



DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS · 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. · N° 59 - FÉVRIER 2000 - 12 FRANCS

Un vrai temps de chien pour les pitbulls (Page 3)

CE QUI VA CHANGER À LA POSTE

- La Poste profite du passage aux 35 heures pour revoir son organisation : conséquences pour les usagers et pour les postiers.
- Les raisons des trois jours de grève à la Chapelle.
- Un test sur les 14 bureaux de poste du 18e.

Notre dossier pages 14 à 16.



Le "mondial" du tatouage boulevard Rochechouart

Page 20

Prendre sa retraite dans le 18e

Page 6

Le point sur nos équipes de foot

Page 8

Débat à la cité Charles Hermite

Page 10

La mort du dernier "poilu" du 18e

Page 11

Dossiers bloqués à Montmartre

Page 12

Un ministre à l'école Binet

Page 17

Nouveau nom pour la rue Etex

Page 18

Des façades en céramique

Page 23



Dan Aucante (www.chambrenoire.com)

0000 271 fol 2032793



Prévert et la joie de vivre

«L'article paru dans votre numéro de janvier donne de Jacques Prévert une vue exacte, mais partielle. Il indique avec raison que Jacques Prévert a été toute sa vie un révolté, un rebelle, critiquant et ridiculisant les hypocrisies et les fausses valeurs, qu'il haïssait, de la société bourgeoise bien pensante. Mais Prévert n'a pas fait que critiquer et dénoncer. Vous auriez dû insister davantage sur son côté positif, sur le Prévert poète de l'amour et du plaisir de vivre, qui s'émerveille de la pluie et du beau temps et qui "sur le tableau noir du malheur... dessine le visage du bonheur". C'est cela qui fait que Prévert n'est pas l'homme d'un clan ou d'une tendance idéologique, mais qu'il appartient à toutes les personnes qui ont un peu de générosité dans le cœur.»

A. Murcier

Parade du 1er janvier

«Je viens de lire dans le dernier numéro du 18e du mois que la mairie de Paris avait décidé de présenter la Grande Parade de Paris ailleurs qu'à Montmartre. C'est tout à fait inexact.

C'est notre organisme, France International Parade, association organisatrice de la Grande Parade de Paris, dont je suis le président d'honneur, qui a sollicité, sur mon initiative, auprès d'Yves Mourousi à l'époque, le label "Mission Paris 2000", et nous avons proposé que la Grande Parade de Paris se déroule, pour le premier jour de l'an 2000, sur les grands boulevards, ce qui, à notre satisfaction, fut accepté.

Par ailleurs, en accord avec la mairie du 18e, nous avons organisé dans la salle d'honneur de la mairie le 30 décembre un concert gratuit que vous n'avez pas mentionné dans votre article.»

Raymond Marcillac

Dont acte : si la Grande Parade s'est tenue ailleurs qu'à Montmartre, c'est à l'initiative de l'association France International Parade et non de la mairie de Paris. Celle-ci, représentée en l'occurrence par la "mission Paris 2000", a seulement accepté cette suggestion. (Mais le résultat est le même.) Quant au concert donné à la mairie, nous l'aurions annoncé avec plaisir... si l'association de M. Marcillac nous en avait informés.

Une association cherche un local à partager

L'association Itinéraires, qui depuis dix ans s'occupe d'aide aux enfants autistes, est actuellement à la rue (suite au dépôt de bilan d'une société avec laquelle elle partageait un local). Elle a un besoin urgent de trouver un local (15 à 20 m², administratif uniquement, elle n'y reçoit pas les enfants) et cherche une association qui serait prête à partager une location avec elle. S'adresser à Joanne Schaller, 01 42 23 07 01.

Place des Abbesses

L'article du numéro de décembre sur les "problèmes de sécurité place des Abbesses" nous a valu deux lettres et deux coups de téléphone de riverains. L'une des lettres était en termes xénophobes et insultants. L'autre lettre et les coups de téléphone émanaient de personnes qui n'ont pas voulu dire qui elles étaient. Pour cette raison, nous ne pouvons pas en faire état. Dommage, car un de ces correspondants donnait un point de vue intéressant.

Précisons nos principes : nous ne faisons pas état des courriers anonymes. Si un correspondant nous demande, pour une raison valable, de ne pas publier son nom dans le journal, nous pouvons tenir compte de sa demande (par exemple en n'indiquant que des initiales), mais à conditions que nous sachions qui il est. C'est une précaution élémentaire.

St-Jean : une réponse

A la suite de la lettre d'une lectrice, Mme Drieu, parue dans le "courrier" de notre dernier numéro sous le titre "Choquée", et qui prenait à partie le curé de St-Jean-de-Montmartre, celui-ci écrit :

«Merci de me donner un droit de réponse, car cette personne ne m'a pas du tout compris. Il m'arrive en effet souvent, pendant la célébration des bap-

têmes, de constater que les enfants de 8-12 ans présents à la cérémonie ne savent pas faire le signe de la croix et ne connaissent même pas le "Notre Père". J'attire donc l'attention des parents et des parrains et marraines sur leurs responsabilités en ce domaine et je leur fais constater que nous sommes en train de construire un pays de païens.

Quant à nos frères musulmans, s'il m'arrive d'en parler, c'est pour faire remarquer qu'ils n'ont pas peur de s'affirmer croyants et que nous ferions bien d'en prendre de la graine.

Mme Drieu ne doit pas souvent fréquenter l'Eglise, car elle saurait que les propos xénophobes qu'elle me prête ne sont pas le genre de la "maison", ni de l'Eglise en général ni de Saint-Jean-de-Montmartre en particulier. Quant à l'expression "Ils nous envahissent", elle a dû l'entendre quelque part, mais certainement pas dans ma bouche ni dans ma paroisse, ni d'ailleurs probablement dans aucune église catholique.»

Alain Steiger

PETITE ANNONCE

■ Trouvé, nuit du 31 décembre, instrument de musique rue du Poteau, Paris 18e. Rendu contre description. Pas sérieux s'abstenir. 01 46 06 47 86. Demander Eric Taleb.

L'AIR DU TEMPS

Sommeil

«Qui c'est le mec qui dort dans le salon ?» La voix de mon ami, qui rentre de son travail de nuit, résonne dans ma tête mais elle reste tout de même lointaine. Je vous précise un peu le contexte : je suis en train de dormir. et du fond des limbes surgit un sentiment diffus et désagréable : je crois que je vais être obligée de me réveiller.

«Qui c'est le mec qui dort sur le canapé ?» insiste la voix. Bon, cette fois-ci, il y a urgence, je dois vraiment ouvrir une paupière.

«Ben, j'en sais rien, qu'est-ce que tu racontes ? Il n'y a personne ! Enfin... quand je me suis couchée il n'y avait personne...»

En passant dans le salon, je dois me rendre à l'évidence. Il y a quelqu'un, un garçon, je ne le connais pas et il dort.

Il était entré pendant la nuit, avait ouvert le frigo, terminé le jus de pomme et la confiture d'orange, les truffes au chocolat et les gâteaux secs, et s'était écroulé dans le canapé où on l'avait retrouvé endormi au petit matin.

Il avait peut-être négligé la règle numéro une du parfait cambrioleur : ne pas s'oublier sur place.

Nadia Djabali

Le 18e du mois. Rédaction, abonnements, publicité : 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris.

• Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. • Vous pouvez retrouver le 18e du mois sur Internet à cette adresse : www.paris18.net/dixhuit. Vous pouvez nous écrire à : dixhuit@paris18.net

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Virginie Chardin, Sandrine Chastang, Jérôme Conquy, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Antoine Lagneau, Marie-Pierre Larrivé, Florence Legal, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Sandra Mignot, Noël Monier, Naïri Nahapetian, Thierry Nectoux, Alain Nunez, Emmanuelle Paradis, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Morgan Portet, Rose Pynson, Silke Rotzoll, Valérie Stafetta, Michèle Stein, Jean-François Vuillerme. • Rédaction en chef : Brigitte Bâtonnier, Noël Bouttier, Nadia Djabali, Noël Monier. • Secrétaire de rédaction : Maya Lebas. • Directeur de publication : Christian Adnin.

• Le 18e du mois est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F (19,82 €)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F (22,87 €)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

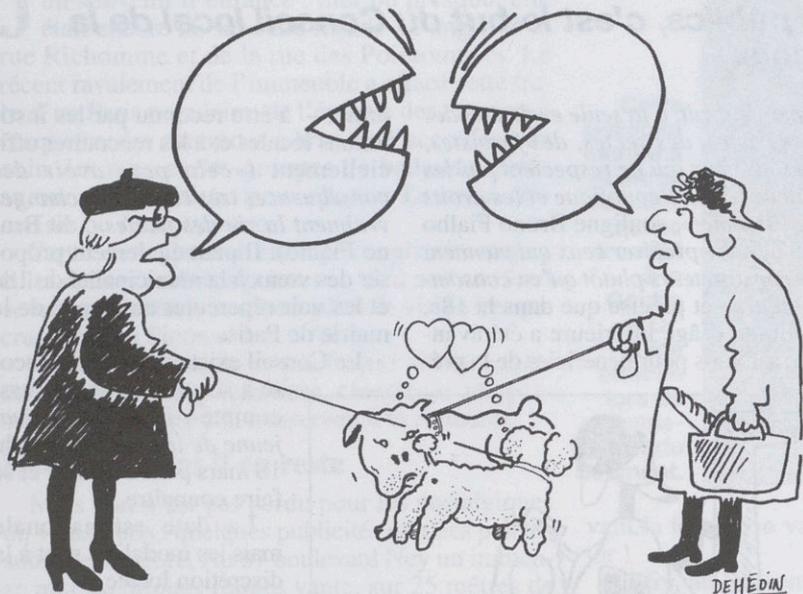
Nom : Prénom :

Adresse :

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à l'adresse : Le 18e du mois, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris.

Un temps à ne pas mettre un pitbull dehors

On voit beaucoup moins de pitbulls dans les rues depuis que la loi les concernant est entrée en vigueur. Les propriétaires ont-ils choisi de cacher leurs bêtes pour contourner la loi ? En tout cas, les vétérinaires du 18e n'ont stérilisé que trois pitbulls en un an.



Y a-t-il un pilote de pitbull dans la vie du 18e ? On aurait pu se le demander en ce mois de janvier 2000, au moment où entrait en application la loi du 6 janvier 1999, rendant impératif tout un arsenal répressif contre les chiens dangereux, dont la stérilisation des pitbulls. Froid cinglant à ne pas mettre un nez de chien dehors ou peur du gendarme ? En tous cas, quelques "hauts lieux" tels que le square Léon ou la petite place des Islettes, la place des Abbesses ou l'angle rue Ramey-passage Ramey, n'ont retenti d'aucun aboiement, n'ont pas vu l'ombre d'un pit ces derniers temps (ou alors, si tard dans

la nuit ou pour si peu de temps...)

La police en a-t-elle vu ? On ne sait pas. Mais au service vétérinaire de la préfecture, dont dépend la "brigade cynophile", on déclare que des patrouilles ont sillonné Paris, chargées non pas encore de verbaliser mais de prévenir les intéressés de leurs devoirs et des sanctions qu'ils encourent (voir l'encadré).

Les vétérinaires du 18e ont-ils été débordés, leurs salles d'attente remplies de maîtres de chiens respectueux des lois ? Pas vraiment ! Au moment de l'entrée en vigueur de la loi, parmi la douzaine de vétérinaires installés dans l'arrondissement, un seul déclarait avoir reçu un

propriétaire de pitbull et avoir stérilisé la bête à sa demande. Un autre précisait avoir stérilisé l'an dernier deux chiens "à titre préventif" mais rien en ce mois de janvier. «Des clients sont venus se renseigner et il y en a eu un qui m'a demandé de tatouer son chien», affirme un troisième. Ailleurs, pas la queue d'un molosse, «juste la clientèle habituelle de petits chiens-chiens, mais les propriétaires de pits vont plutôt en banlieue les faire soigner», déclare un autre.

Exhiber ses biceps

«Vous savez, la stérilisation, même s'il s'agit d'une opération bénigne, indolore et ne traumatisant pas le chien, du moins je le pense, est en revanche difficile à accepter pour son maître. Il existe un machisme certain chez des propriétaires de pits, le castrer est ressenti comme une mutilation personnelle. Ils promènent un pit pour rouler leurs mécaniques, ils l'exhibent comme ils exhiberaient leurs biceps... alors, venir les faire stériliser... Il ne faut pas rêver», affirme un vétérinaire qui ajoute : «D'ailleurs, ça ne sert à rien sinon à projeter le problème plus loin. La prochaine fois, on créera d'autres races de chiens et cela recommencera. On le fait déjà, croyez-moi.»

Machisme ? exhibitionnisme ? biceps par procuration ? Jacky, un lycéen de 16 ans, résidant du côté

Pitbull ou pas pitbull ?

Le grand problème d'application de cette loi vient de ce qu'il est très difficile de distinguer les chiens de la première catégorie ("chiens d'attaque" : pitbulls et boerbulls) de la deuxième ("chiens de garde ou de défense") Les chiens d'attaque sont en effet définis dans la loi de façon négative : relèvent de cette première catégorie les animaux «assimilables par leurs caractéristiques morphologiques» aux chiens de race staffordshire terrier, american staffordshire, mastiff et tosa, mais «qui ne sont pas inscrits à un livre généalogique reconnu par le ministère de l'agriculture».

Autrement dit, les pitbulls et boerbulls, qui doivent être stérilisés et qui sont interdits de transports en commun, sont des chiens qui ne sont pas inscrits au "Livre des origines". Mais visuellement, il est à peu près impossible de les distinguer des autres. C'est le certificat de la mairie qui fera foi.

des Abbesses, ne le dit pas comme ça mais... «J'en ai pas, j'aurais bien voulu mais mes parents me tueraient. J'ai un copain qui en a un, ses parents d'ailleurs en sont malades. Quelquefois, on l'a promené ensemble, c'est marrant, ça fait peur aux bourgeois», déclare sereinement cet enfant de bourgeois ! et il ajoute : «Si j'en avais un, jamais je ne voudrais qu'il soit châtré, muselé, tenu serré en laisse sans pouvoir courir, sauter et jouer. C'est sadique.»

Faire peur : le maître mot

Ailleurs, du côté de la Chapelle, vit un molosse heureux, ni châtré, ni bâillonné, s'ébattant en liberté dans une cour intérieure. Ce n'est pas un pit, c'est un staff (du moins, ses «parents» l'affirment) et effectivement il est gentil, ce chien, affectueux et joueur, peut-être parce qu'il appartient à une famille qui le considère comme son enfant, le voit comme un «bon gros nounours» et le câline, qui n'a jamais cherché à en faire un «tueur», n'y pense même pas. Mais c'est quand même une boule de muscles et d'énergie concentrée, ça peut faire peur.

Faire peur ? c'est peut-être le maître-mot. Les pits font peur, alors, pour faire peur, certains se procurent des pits.

Mais a-t-on raison d'avoir peur ?
(Suite page 4)

L'arsenal répressif

La loi du 6 janvier 1999 sur les chiens dangereux laissait un délai d'un an aux propriétaires pour se mettre en règle. Donc, date d'application : 6 janvier 2000. Un décret du 30 décembre 1999 a précisé les modalités d'application.

La loi distingue deux catégories de chiens "susceptibles d'être dangereux" :

- les chiens d'attaque ; dans cette première catégorie entrent les pitbulls et les boerbulls ;

- les chiens de garde ou de défense, catégorie comprenant notamment les chiens de races pures "inscrits à un livre généalogique reconnu" : staffordshire terrier, american staffordshire, tosa, ainsi que les rottweiler, qu'ils aient ou non un pedigree, et les bâtards de rottweiler.

Tous ces chiens doivent être déclarés en mairie, tatoués et vaccinés. A tout moment le récépissé de déclaration ainsi que l'attestation d'assurance et le certificat de vacci-

nation contre la rage doivent pouvoir être présentés aux forces de l'ordre sous peine d'une amende de 3 000 F. Ne pas avoir déclaré en mairie un chien de première catégorie (chien d'attaque) vaut une amende de 5 000 F.

Pour obtenir en mairie le récépissé de déclaration d'un chien de première catégorie, son maître doit présenter une attestation d'un vétérinaire prouvant qu'il a été stérilisé. En effet, la loi rend obligatoire la stérilisation de ces "chiens d'attaque" et interdit leur importation et leur élevage, le but étant de les faire disparaître progressivement.

Cependant, il est heureux que la police n'ait pas reçu l'ordre de verbaliser dès le 6 janvier car... les formulaires de déclaration ont pris du retard à la diffusion et n'étaient toujours pas dans les mairies à la mi-janvier.

Dans les lieux publics, ces animaux (chiens d'attaque comme de

défense) doivent être tenus en laisse et muselés (amende : 1 000 F). Les chiens d'attaque sont interdits dans les transports en commun et d'une façon générale dans tous les lieux publics autres que la voie publique. Il est interdit de laisser stationner un chien d'attaque dans les parties communes d'un immeuble ; cette interdiction ne s'applique pas aux chiens de défense, qui doivent cependant être tenus en laisse et muselés.

Les mineurs et les personnes possédant un casier judiciaire n'ont pas le droit de détenir un chien d'attaque.

Le tout cumulé, les sanctions peuvent aller jusqu'à 100 000 F d'amende et six mois d'emprisonnement.

La première opération test a été menée dans les 11e et 20e arrondissements le 17 janvier, conjointement par la BAC (brigade anti-criminalité) et la brigade cynophile ; au cours de ce "coup de semonce", six personnes ont été verbalisées et deux pitbulls menés en fourrière.

Que sont nos réclames peintes devenues ?

Je me souviens de la réclame PICON... non, pas un souvenir d'enfance : hier ou presque, elle était encore là, sur cette façade à l'angle de la rue Richomme et de la rue des Poissonniers. Le récent ravalement de l'immeuble a effacé cette trace d'un Paris populaire, de l'époque des ouvriers à casquette, des charrettes à bras, de l'accordéon au coin des rues et des groupes de badauds serrés autour des partitions pour chanter *Le temps des cerises* ou *La butte rouge*...

Certes, le temps avait estompé ces grandes majuscules droites ombrées peintes en bleu nuit sur fond vermillon, donnant un aspect pâlot de vieille fresque craquelée au Picon et à son Amer...

Amertume donc de ne pas l'avoir si bien regardée parce que trop familière, amertume que personne n'ait songé à la conserver, à la restaurer.

Heureusement il en reste

Mais tout n'est pas perdu pour les nostalgiques du vieux Paris : quelques publicités murales peintes subsistent encore. Au 87 boulevard Ney un immense mur de briques rouges vante, sur 25 mètres de haut, la Mobiloil Vacuumoil Company : d'épaisses lettres noires surmontées d'un dessin de gargouille montrant les crocs, entourée de l'inscription "Garçoye, marque déposée".

Au 24 boulevard Rochechouart, sur le pignon d'un curieux immeuble de style années 30, une flèche rouge indique "HOTEL le SAVOIE". En sui-

Cette publicité murale à la mode de jadis, qui se trouvait à la Goutte d'Or, a été effacée lors du ravalement du bâtiment.



vant la flèche on va droit, aujourd'hui, chez Tati Or !

Enfin, au croisement de la rue Lamarck et de la rue Damrémont, sur la belle façade latérale du 99 bis rue Lamarck (très belle architecture 1906 de J. Voison), on distingue encore les gigantesques capitales du "PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA".

Il en existe peut-être d'autres. Appel à nos fidèles lecteurs pour nous les signaler.

Christine Brethé

D.R.

SUR L'AGENDA

Dans cette colonne, nous publions des annonces de réunions, expositions, manifestations de toutes natures, qui nous sont transmises par des associations ou organisations du 18e.

■ 2 février : débat sur la santé

La section du 18e de la LCR annonce un débat sur le thème "Droit à la santé pour tous", le mercredi 2 février à 20 h au Café LMP, 20 rue Léon.

■ 9 février : un débat sur la marée noire

Les Verts du 18e annoncent un "débat de bar" le mercredi 9 février à 20 h au Café LMP, 20 rue Léon, "Marées noires, comment éviter de nouvelles catastrophes", avec Henri-Pierre Roche (Ligue de protection des oiseaux), Jean-Pierre Raffin (Fédération des sociétés de protection de la nature), Bernard Obadia (expert maritime), François De Rugy (des Verts).

■ Les ateliers de la Cyclade

La Cyclade, association pluriartistique implantée dans le 18e, propose régulièrement des rencontres ouvertes à tous, à la salle "UVA 18", au 9 rue Duc.

Samedi 12 février de 15 à 18 h : atelier d'improvisation collective réunissant des artistes de disciplines diverses (danse, musique, dessin, poésie). Participation : 10 F ou quelque chose à manger.

Dimanche 13 de 17 à 19 h : Atelier de dessin. (Renseignements 01 40 95 04 56.)

Vendredi 18 de 19 à 22 h : Auberge espagnole artistique. («Venez avec vos envies de dire, chanter, jouer, danser, peindre ou simplement regarder et écouter...»)

■ 21 février - 3 mars : dessins d'enfants à la mairie

Le concours de dessins de la Ville de Paris de l'automne dernier demandait aux écoliers d'imaginer "Mon quartier, ma ville dans le futur". Les meilleurs dessins des participants du 18e seront exposés à la mairie (hall d'accueil) du lundi 21 février au vendredi 3 mars.

■ 27 février : Fête des Nations à la paroisse Ste-Hélène

Chaque année, la Fête des Nations de Sainte-Hélène met en valeur les cinquante nationalités présentes dans cette paroisse proche de la Porte de Clignancourt. Elle veut «montrer que la diversité peut être une richesse, qu'il est possible de vivre ensemble et de s'enrichir mutuellement», et «mettre en valeur la multitude de gestes de solidarité vécus dans le quartier».

Le dimanche 27 février donc, après la messe (11 h) au cours de laquelle les nationalités s'exprimeront, il y aura un apéritif suivi d'un repas (il est nécessaire de s'inscrire, prévoir d'apporter des entrées ou desserts de son pays), puis l'après-midi la fête avec chants, danses, musiques, stands. (4 rue Esclangon. 01 46 06 16 99.)

■ Les femmes célèbres

Du lundi 28 février au samedi 11 mars, dans le hall central de la mairie, exposition autour de la Journée de la femme : des enfants ont réalisé un travail (photos, textes, dessins, poésies, maquettes) sur des femmes célèbres qui ont habité ou agi dans le 18e.

Urgent : il faut des crèches en plus dans le Bas-Montmartre et le quartier Poteau-Moskova

Le CICA consacré à "la petite enfance dans le 18e", le 11 janvier, a insisté une fois de plus sur l'urgence de construire des crèches. Le CICA (comité d'initiative et de consultation d'arrondissement) réunit régulièrement les élus et les associations de l'arrondissement ; cette fois étaient présents également des responsables et salariés des crèches.

Depuis des mois, la municipalité du 18e alerte la mairie de Paris sur la pénurie de places dans le 18e arrondissement.

Près de deux mille demandes sont en souffrance et la situation pourrait empirer si l'on songe aux nombreux programmes immobiliers en construction ou en projet dans l'arrondissement.

Situation critique

En mai dernier, le conseil d'arrondissement du 18e a demandé «un plan global de prise en charge des tout petits». Le 18e du mois de novembre 1999 s'est fait l'écho de la réponse du cabinet du maire de Paris, qui considérait, à en juger par son ton, le problème secondaire.

Dans ce contexte, la présence de Mme Hermange, adjointe au maire de Paris, déléguée à la peti-

te enfance, au CICA du 11 janvier dernier tombait fort à propos...

Marie-France Borg, adjointe au maire du 18e chargée de la petite enfance, a rappelé la situation critique de plusieurs quartiers (notamment ceux du Poteau-Moskova et du Bas-Montmartre). Elle a ajouté que les programmes actuels de construction de logements devaient impérativement s'accompagner d'équipements correspondants.

En réponse, Mme Hermange a annoncé qu'elle s'engageait «pour que les crèches familiales augmentent dans Paris». A propos du 18e, elle a confirmé le probable démarrage, en cours d'année, de la construction de deux haltes-gardiennes respectivement dans le secteur de la rue Pajol et rue de Chartres.

Désireuse de montrer la bonne volonté de la mairie de Paris, elle a évoqué la possibilité de transformer des appartements en crèche, comme cela s'est fait dans le 12e et le 19e : six ou sept enfants gardés par des auxiliaires de puériculture. Mais de telles structures nécessitent des surfaces de 100 m².

Pour Marie-France Borg, cette solution, certes intéressante, ne

tient pas franchement compte des réalités du 18e arrondissement.

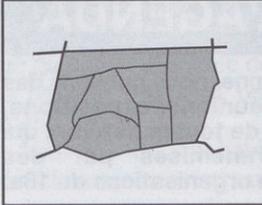
Une crèche impasse Robert ?

Mme Hermange a reconnu que la demande de la mairie du 18e pour la construction d'une crèche dans l'impasse Robert posait problème. Ce secteur fait l'objet d'un projet d'aménagement mené par la Ville de Paris.

Dans ce cadre, une réserve foncière avait été prévue pour la construction d'une crèche collective de 66 berceaux, afin de pallier aux besoins urgents dans le quartier Poteau-Moskova. Ce projet de réalisation n'a malheureusement pas été retenu par les services de la DASES.

La situation paraissant bloquée, un vœu a été adopté à l'unanimité lors du conseil d'arrondissement du 17 janvier : «Les élus du 18e regrettent la décision de la DASES, au vu des besoins importants de ce quartier, où 772 demandes sont en attente. Aussi, le conseil du 18e arrondissement demande au maire de Paris de réaliser la construction d'une crèche dans ce secteur.» Trouvera-t-il une oreille attentive ?

Antoine Lagneau



VIE PRATIQUE Prendre sa retraite dans le 18^e : pas si simple

Nous avons testé les divers services s'occupant de la retraite des salariés, dans le 18^e ou pour les habitants du 18^e. Ils sont loin de mériter 20 sur 20.

Pour un salarié qui a fait toute sa carrière dans la même entreprise, les démarches à accomplir pour prendre sa retraite sont simples. Mais pour les autres, ceux qui ont changé plusieurs fois d'employeur, qui ont eu des emplois précaires, des passages comme contractuels dans le public, des statuts atypiques (pigistes, intermittents, multi-employeurs, etc.), des périodes de chômage ou de maladie, des séjours à l'étranger, ceux qui ont été cadres puis non-cadres, etc., faire "liquider" sa retraite est compliqué.

L'antenne Sécu : un vrai blockhaus

D'abord, la Sécu. Dans le 18^e, nous avons depuis quelques mois la chance d'avoir une antenne de la Caisse vieillesse de la Sécurité sociale, habilitée à traiter les dossiers, et qui fonctionne tous les jours (sur rendez-vous, tél. 01 53 09 23 00).

C'est un gros progrès : plus besoin d'aller, comme autrefois, faire la queue rue de Flandre, ni aux permanences qui naguère se tenaient rue du Mont-Cenis deux fois par semaine et où il fallait arriver à 8 h du matin, une heure avant l'ouverture, pour être sûr de passer...

Mais cette antenne de la Sécu, il faut la trouver et ce n'est pas si facile. A l'adresse du 164 rue Ordener, vous découvrez la belle vitrine de l'Espace économie emploi de la Ville de Paris¹, mais pas de Caisse vieillesse repérable. L'entrée de l'immeuble est hermétiquement close, pas d'interphone. Ah si, tout de même, en cherchant bien, vous découvrirez un petit appareil compliqué permettant d'afficher les noms des locataires. En appuyant sur un bouton ▲ ou un bouton ▼, on fait apparaître, en lettres minuscules, le sigle CNAVTS : vous l'ignoriez peut-être, c'est comme ça que s'appelle, officiellement, le système de retraite de la Sécu.

Ensuite tout est facile : les fichiers centraux de la Sécu sont bien tenus et performants. On pourra facilement reconstituer l'histoire de vos cotisations, vous dire si vous avez le nombre de trimestres nécessaire, etc. Il vous faudra un mois environ pour recevoir notification de votre retraite, et encore un demi-mois pour toucher la première mensualité.

N'oubliez pas la retraite complémentaire

Mais attention ! La pension Sécu ne représente qu'une partie de votre retraite. Il y a aussi la complémen-

taire. Ne comptez pas sur les employés de la CNAVTS pour attirer votre attention là-dessus, ni pour vous donner spontanément l'adresse où aller. Les employés de la Sécu s'occupent de la Sécu, le reste ne les concerne pas.

Si vous habitez le 18^e et si vous avez cotisé pour la retraite complémentaire "non-cadres" (caisses de retraite regroupées dans l'ARRCO), il faut vous adresser au CICAS, 33 rue d'Amsterdam (métro Liège) ; si vous ne voulez pas faire la queue, il est conseillé de prendre rendez-vous (01 45 26 41 06). Allez-y au plus tard lorsque vous aurez reçu notification de votre retraite Sécu.

Là, on va en principe retracer vos cotisations de retraite complémentaire tout au long de votre carrière.

Mais les fichiers de l'ARRCO ne sont pas aussi sûrs que ceux de la Sécu, et mieux vaudra vérifier avec vos fiches de paie (si vous ne les avez pas perdues).

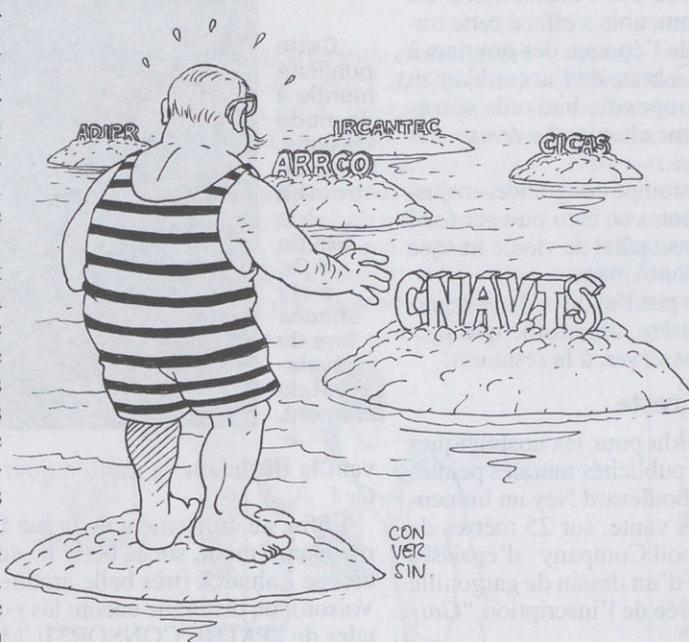
Attention : si vous avez cotisé aussi pour une retraite "cadres" (caisses affiliées au régime AGIRC), on ne peut rien pour vous rue d'Amsterdam. Il faut vous adresser à la dernière caisse où vous avez cotisé, c'est elle qui reconstituera votre carrière. Si vous ne savez pas où c'est (ça ne figure pas sur les bulletins de salaire), tant pis pour vous.

Attention encore : si vous avez travaillé dans un service public ou un établissement public comme contractuel (c'est-à-dire en n'étant pas fonctionnaire titulaire), il faut écrire à un troisième organisme : l'IRCANTEC (24 rue Louis Gain, 49039 Angers cedex 01). Et là aussi, ne soyez pas surpris si vous constatez des trous dans ses fichiers. Ça arrive.

Les permanences de l'ADIPR à la mairie

A la mairie du 18^e, deux fois par mois (le deuxième vendredi et le quatrième jeudi de chaque mois, de 10 h à 12 h 30, c'est très facile à retenir !) se tient une permanence de l'ADIPR : Association pour la diffusion de l'information aux préretraités et aux retraités, créée en 1984 à l'initiative de la mairie de Paris. Objectif : donner aux Parisiens tous renseignements et aide nécessaires pour leurs démarches.

Elle regroupe une trentaine de



1/ Où s'adresser ? Elles nous ont envoyé au CICAS, mais avec une adresse fautive : «57 du Mont-Cenis», nous ont-elles dit ; or le CICAS n'est plus à cette adresse depuis le 8 avril.

2/ Après la notification de la retraite de la Sécu, de combien de temps dispose-t-on pour les démarches de la retraite complémentaire, si on ne veut pas perdre une partie de ses droits ? «Un an», nous a-t-on dit à la permanence ADIPR. Faux : c'est trois mois.

3/ Si un employeur n'a pas reversé aux caisses de retraite les cotisations qu'il a prélevées sur vos salaires, dipose-t-on d'un

recours ? Là, les deux dames de la permanence ADIPR n'ont pas su répondre. (Au CICAS, on indique qu'il suffit de présenter ses bulletins de salaire pour voir reconnaître ses droits.) Nous l'avons signalé à la personne qui s'occupe des relations publiques à l'ADIPR. «Vous avez dû mal tomber, nous a-t-elle dit. En règle générale, nos consultants sont très compétents, ils reçoivent des formations complémentaires si nécessaire et sont tenus à jour de toutes les informations nouvelles.»

On ne demande qu'à le croire. En janvier, c'est mieux qu'en décembre, espérons-le.

Noël Monier

1. Nous parlerons de cet Espace dans un des nos prochains numéros.

1. Nous parlerons de cet Espace dans un des nos prochains numéros.

1. Nous parlerons de cet Espace dans un des nos prochains numéros.

MARQUAY

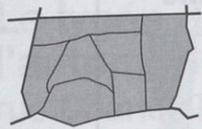
Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

Produits fermiers de provenance directe
de petits producteurs

81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.

(métro Guy Môquet)

Tél. 01 46 27 59 68



Deux lignes de bus passant par le 18e changent d'itinéraire : 60 et 54.

Les trajets des lignes d'autobus 60 et 54 ont changé à partir du lundi 31 janvier, et cela concerne le 18e. La RATP a édité, pour informer les usagers, des dépliants qui ont été (ou qui vont être) distribués dans les boîtes aux lettres d'environ 180 000 foyers situés à proximité de ces deux lignes et à 8 000 entreprises.

● **Le 54**, qui longe déjà le 18e entre la place Clichy et Barbès-Rochechouart, poursuivait, jusqu'au 30 janvier, vers République. Désormais il ne va plus jusque là mais, à partir de la Gare du Nord, il emprunte la rue Lafayette vers le nord-est, puis une petite portion de la rue du Faubourg-Saint-Martin, la rue de Flandre et enfin, par la rue de Crimée et la rue d'Aubervilliers, gagne la Porte d'Aubervilliers.

Ce nouveau trajet lui permet de desservir notamment la cité Charles Hermite, répondant ainsi au vœu de ses habitants qui souhaitent avoir un moyen de transport supplémentaire pénétrant dans Paris.

● **Le 60**, venant de Gambetta, passe dans le quartier de la Chapelle, suit ensuite la rue Ordener jusqu'à Damrémont, puis gagne son terminus de la Porte Montmartre. Le changement d'itinéraire concerne essentiellement le trajet suivi dans le quartier de la Chapelle (18e), puis dans le secteur rue de Crimée - rue de l'Ourcq (19e).

A la Chapelle, le nouveau trajet passe par l'Évangile et la zone d'entreprises Cap 18, secteurs qui étaient jusqu'à présent extrêmement mal desservis par les transports en commun.

Cette modification répond à une pétition lancée par la Confédération syndicale des familles (CSF) et à une demande de la municipalité du 18e. Elle avait déjà été expérimentée il y a quelques mois à l'occasion de travaux.

D'autres modifications doivent intervenir dans l'avenir, sans que les dates soient encore fixées :

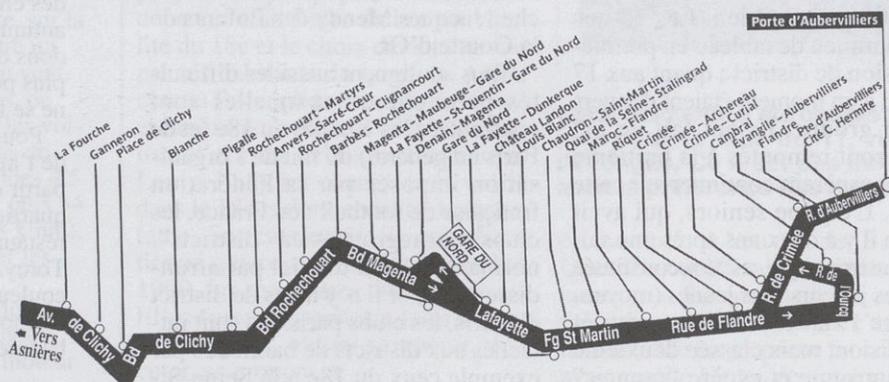
● **Le 302**, qui vient de banlieue (La Courneuve) et qui jusqu'à présent a son terminus à la Porte de la Chapelle, verra son itinéraire prolongé jusqu'à la gare du Nord, en passant par le boulevard Ney, la partie nord de la rue des Poissonniers, les rues Stephenson, Jean-François Lépi-

ne, Marx Dormoy, et le Faubourg-St-Denis.

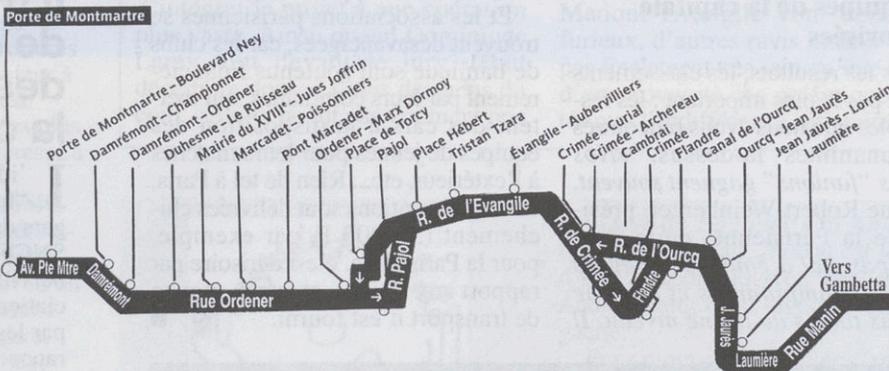
Cette modification d'itinéraire sera bien accueillie par les habitants de l'est de la Goutte d'Or et du quartier Simplon, secteurs qui actuellement n'ont aucun moyen de transport à proximité. Mais elle exige des travaux d'aménagement de voirie : carrefours, site propre pour le bus à contre-sens, aménagement du nouveau terminus à la gare du Nord...

C'est ce qui explique que la RATP ne puisse pas, pour le moment, indiquer de date. Ce sera probablement dans le courant de l'année 2000...

● Enfin il est prévu un prolongement de la ligne **48** depuis Palais-Royal jusqu'à la Porte des Lilas en passant, entre autres, par le boulevard de la Chapelle. Mais cela pose des problèmes compliqués (dus entre autres au marché Barbès) et ce changement n'est pas pour demain.



Le nouvel itinéraire de la ligne 54 (plan partiel, pour la partie concernant le 18e)



Le nouvel itinéraire de la ligne 60 (plan partiel, pour la partie concernant le 18e)

Le PC : la fréquence n'est pas améliorée

En novembre dernier, la RATP inaugurerait une nouvelle organisation du bus PC (Petite Ceinture). Désormais les voitures ne font plus le tour complet de Paris : trois PC distincts se partageant ce trajet. Dans le nord de Paris, c'est le PC3 (Porte des Lilas - Porte Maillot). Selon la RATP, ça allait permettre une plus grande régularité des passages et donc réduire les attentes. En même temps, les anciennes voitures ont été remplacées par des bus articulés, plus spacieux.

Dans notre numéro de novembre, nous avons rapporté les premières réactions des usagers : oui, on est moins serrés dans les bus, mais pour ce qui est de la fréquence et de la régularité des passages, ça ne va pas mieux. Nous écrivions cependant : il faut attendre que le système se rode avant tout jugement définitif.

Trois mois après, l'opinion des

usagers est faite : ça ne va pas du tout. Ça va peut-être même plus mal qu'avant car les intervalles entre les départs de voitures au terminus ont été allongés. On constate, comme avant, la formation de "trains de bus". Il y a parfois aux arrêts du PC3 trente ou quarante personnes qui attendent dans le froid. Les choses sont rendues encore plus difficiles par les travaux qui s'éternissent sur le boulevard Ney et qui perturbent grandement la circulation.

Plusieurs associations du 18e ont lancé une pétition commune demandant une augmentation de la fréquence des bus sur cette ligne et l'accélération des travaux de voirie. M. Aslanian, de l'ADDM 18, coordonne cette pétition pour l'ensemble des associations.

De son côté, Michel Rizzi, au nom de la municipalité du 18e, a écrit à ce sujet à la RATP.

Hervé Mécheri représentant de Tibéri dans le 18e

En annonçant son intention d'être à nouveau candidat en 2001 au fauteuil de maire de Paris, Jean Tibéri a désigné des représentants, un par arrondissement, chargés de défendre son bilan et préparer sa campagne. Dans le 18e, son représentant est Hervé Mécheri, conseiller d'arrondissement (RPR).

Hervé Mécheri a été, à l'époque où Chirac était maire de Paris, adjoint au maire, chargé de la jeunesse et des sports. Mais lors des élections municipales de 1995, il n'était pas placé dans les premiers rangs de la liste RPR-UDF du 18e et n'a donc pas été élu au Conseil de Paris. Lors des législatives de 1997, il était candidat à la candidature pour le siège de député de la circonscription Montmartre-Clignancourt ; il a été écarté au profit de Patrick Stefanini. Lors des élections régionales en 1998, Hervé Mécheri, conseiller régional sortant, a une nouvelle fois été écarté au profit de M. Stefanini.

En devenant le délégué de Jean Tibéri pour le 18e, M. Mécheri tente donc un retour sur la scène politique. On a remarqué en plusieurs occasions récentes que Patrick Stefanini et lui ne se saluaient pas lorsqu'il leur arrivait de se croiser.

Le 18e contre la marée noire

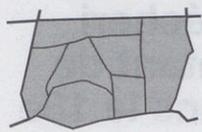
Le 18e participe, indirectement, à la lutte contre les conséquences de la marée noire du pétrolier Erika. La Caisse des écoles du 18e possède en effet au Pouliguen, près de La Baule, un centre où il accueille l'été des colonies de vacances. A la demande de Daniel Vaillant, son président, elle a décidé de mettre à disposition ce centre afin d'héberger des volontaires participant au nettoyage des plages de Loire-Atlantique.

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Où en sont les équipes de foot du 18e à la mi-saison

La deuxième partie de la saison de football vient de s'ouvrir, avec un retard dû au fait que la tempête du 26 décembre avait endommagé beaucoup de stades. C'est l'occasion de faire le point sur les quatre principaux clubs du 18e.

Résultats brillants des jeunes de la Parisienne

● **L'Espérance Sportive Parisienne** (appelée couramment "la Parisienne", 700 jeunes licenciés pour le foot) a classé ses trois "équipes fanions" de jeunes (17 ans, 15 ans, 13 ans) en *division d'honneur régionale*, c'est-à-dire à un niveau assez élevé des championnats. Les 17 ans et les 15 ans y font un parcours brillant : actuellement deuxièmes de leurs groupes respectifs, ils ont des chances, s'ils continuent sur leur lancée, de "monter" de catégorie l'an prochain. Les 13 ans se trouvent au milieu du classement. L'équipe "senior" de la Parisienne se comporte elle aussi assez bien, en *première division de district*. Le club a en tout 24 équipes engagées dans les championnats officiels. 90 % environ des joueurs de ce club habitent le 18e.

Montmartre : l'équipe première et ses blessés

● **L'Olympique Montmartre** (appelé couramment "Montmartre", environ 200 licenciés), c'est le club des cités de la Porte Montmartre. Sa force, c'est l'esprit de quartier : tout le monde se connaît, les cadres du club sont les "grands frères", ils ont vu grandir les gamins...

L'équipe première seniors de Montmartre a atteint cette année la *division d'honneur régionale*, ce qui constitue une belle promotion. Mais la plupart des clubs évoluant à ce niveau en seniors ont des moyens financiers bien supérieurs à ceux de Montmartre, de meilleures conditions d'entraînement, d'équipement, et ils font jouer des semi-professionnels. Montmartre ne le peut pas et d'ailleurs s'y refuse : ce n'est pas son projet éducatif. Pour ne rien arranger, l'équipe a été handicapée durant plusieurs mois par les blessures de quelques-uns de ses meilleurs titulaires. Cette équipe est actuellement dernière de son groupe, mais les blessés sont rétablis et elle espère gagner son maintien.

L'équipe seniors 2 de Montmartre est en *première division de district*. Les équipes de jeunes se comportent elles aussi honorablement.

● **Championnet** est un club omni-sports (2 600 inscrits en tout), un des plus importants de Paris, et le football n'est qu'une de ses sections

(380 licenciés). L'équipe première seniors évolue en *deuxième division de district* et devrait normalement y rester l'an prochain. Plusieurs des équipes de jeunes donnent de gros espoirs.

● **Aux Enfants de la Goutte d'Or** (170 licenciés en football, de tous âges), ça va plutôt bien. Chez les poussins et les benjamins, il n'y a pas de classement, ils jouent surtout contre d'autres équipes du 18e et se comportent bien. Les 13 ans sont en milieu de tableau en première division de district ; quant aux 17 ans, qui à un moment étaient derniers de leur groupe, ils ont fait un bel effort, sont remontés à la huitième place et espèrent continuer sur cette lancée. L'équipe seniors, qui avait disparu il y a deux ans après une saison catastrophique, a été reconstituée avec des joueurs plus jeunes (moyenne d'âge 19 ans), elle est en quatrième division, mais classée deuxième de son groupe et espère "monter" l'an prochain.

Les équipes de la capitale défavorisées

Mais les résultats, les classements ne sont pas le plus important : les responsables que nous avons rencontrés sont unanimes là-dessus. « Nos équipes "fanions" gagnent souvent, explique Robert Weinberger, président de la Parisienne, mais nous avons pas mal d'équipes engagées dans les championnats et elles ne sont pas toutes au même niveau. Il

arrive à nos équipes 3 ou 4 d'encaisser des défaites parfois sévères. Mais ce qui compte pour ces gamins et ces jeunes, c'est d'aimer le foot, d'y mettre tout leur cœur et, victoire ou pas, alors ils prennent du plaisir. Pour nous, ce qui compte surtout, c'est le travail éducatif réalisé. »

Même son de cloche chez Pierre Jouault, responsable de la section football de Championnet, chez Farid Bouzidi de l'Olympique Montmartre, chez Jacques Mendy des Enfants de la Goutte d'Or.

Tous soulignent aussi les difficultés particulières auxquelles sont confrontées les équipes du 18e (et de Paris en général) du fait de l'organisation imposée par la Fédération française de football : en France, les clubs sont regroupés en "districts", normalement un district par arrondissement ; or il n'y a pas de district de Paris, les clubs parisiens sont rattachés aux districts de banlieue : par exemple ceux du 18e à la Seine-St-Denis, ce qui leur impose des déplacements assez importants.

Et les associations parisiennes se trouvent désavantagées, car les clubs de banlieue sont soutenus financièrement par leurs communes, qui mettent des cars à la disposition des équipes de jeunes pour leurs matches à l'extérieur, etc... Rien de tel à Paris, où les subventions sont délivrées chichement (50 000 F, par exemple, pour la Parisienne, c'est dérisoire par rapport aux frais !), et aucun moyen de transport n'est fourni. ■

Les boulangers du 18e offraient la galette aux personnes âgées



Nicolas Gallon

Comme chaque année, l'Amicale des boulangers du 18e a offert la galette des rois aux personnes âgées. C'était le 21 février à la mairie ; la salle des fêtes étant en travaux, le goûter s'est déroulé dans la salle des mariages, plus petite et

malheureusement moins confortable. Les boulangers avaient préparé une immense galette, et beaucoup de petites, et quelques bouteilles de champagne en plus de la couronne pour ceux qui avaient tiré les fèves gagnantes...

Chapelle



8 février : l'année du dragon rue de Torcy

Le nouvel an chinois commence le 5 février et se fête durant trois jours. Après la douceur soyeuse de "l'année du lapin", une nouvelle année tout feu tout flamme s'annonce : "l'année du dragon" ! Une année forte : le dragon, symbole des empereurs dans la Chine antique, représente la vitalité, les dons du chef, l'action. Il serait le plus perspicace des animaux car il ne se laisse pas capturer vivant.

Pour vérifier, on pourra essayer de l'approcher le mardi 8 février à partir de 13 h, au cœur du mini-quartier chinois du 18e, près du restaurant Hanouman de la rue de Torcy. Il ondulera de toutes ses couleurs dans les rues du quartier ; tambours, cymbales, drapeaux et bannières l'accompagneront.

C.B.

Il n'y aura pas de centre de tri des déchets dans la cour du Maroc

L'idée d'installer un centre de "tri sélectif" des déchets ménagers dans la cour du Maroc (terrain SNCF situé le long de la rue d'Aubervilliers) est abandonnée : l'association *Les Jardins d'Eole*, créée par les riverains, en a reçu l'assurance verbale.

Devant le conseil d'arrondissement, le maire du 18e Daniel Vaillant s'était dit indigné, jugeant cette proposition de la mairie de Paris « malencontreuse ». Le conseil du 18e avait adopté un vœu adressé au maire de Paris (les élus de droite s'abstenant de voter). « L'attitude de la Ville, concluait-il, est incompréhensible ; soit elle privilégie l'option d'un centre de tri de déchets, soit elle choisit de s'engager véritablement pour la création rapide des jardins d'Eole. »

En effet, les habitants des quartiers environnants, la Chapelle dans le 18e et Stalingrad dans le 19e, voudraient majoritairement qu'on crée sur la cour du Maroc un espace vert de 4 hectares, "les jardins d'Eole". C'est également le souhait exprimé depuis fort longtemps par Daniel Vaillant – bien qu'il parle seulement de 2,3 hectares. Jean Tibéri lui-même, lors de ses "Etats généraux de la qualité de la vie" le 4 décembre, s'est dit favorable à un jardin à cet endroit « de 3 hectares ».

Pour le "tri sélectif" des déchets, l'emplacement situé à la Porte de la Chapelle (là où existe déjà une déchetterie) reste en piste.

Le lycée de l'automobile (de la rue Charles Hermite) s'appellera "lycée Jenatzy"

Lycée Camille Jenatzy : ainsi va s'appeler le lycée professionnel situé 6 rue Charles Hermite, connu jusqu'ici simplement sous le nom de "lycée de l'automobile", le seul à Paris spécialisé dans la mécanique et l'électricité de l'automobile.

Jenatzy est un pionnier de l'automobile. Ce riche Belge vivant en France construisit en 1898 une voiture baptisée "Jamais contente", mue par un moteur électrique, avec laquelle il allait l'année suivante, sur la route agricole d'Achères, battre un record historique : barbe au vent, coiffé d'un casque à oreillettes, de grosses lunettes sur les yeux (les voitures de l'époque n'avaient pas de pare-brise), il réussit 47 secondes 4/5 sur le kilomètre départ arrêté, puis 34 secondes départ lancé (105,88 km/h), devenant le premier à dépasser les 100 km/h.

A ces débuts de l'automobile, plusieurs modes de traction ont été expérimentés. Des voitures à moteur à vapeur ont été produites en série, notamment par les usines Serpollet situées dans le 18e (voir la rubrique Histoire de notre n° 40). Divers constructeurs ont réalisé des voitures électriques. Mais bientôt le moteur à essence allait s'imposer, et c'est seulement des dizaines d'années plus tard qu'on s'est à nouveau intéressé à la voiture électrique.

La "Jamais contente" de Camille Jenatzy offrait une autre caractéristique : la première carrosserie recherchant l'aérodynamisme. Elle avait un peu la forme d'un obus ou, comme préférerait dire Jenatzy, d'un cigare, avec un avant pointu, quatre roues petites et un châssis tout en hauteur.

Jenatzy allait bientôt se mettre lui aussi au moteur à essence : en 1903, c'est sur une Daimler Mercedes qu'il remporta la coupe Gordon-Bennett.

N.M.

Pollution : la SNCF ne tient pas ses engagements

Plusieurs reprises, dans la journée, des bouffées de fumée nauséabonde (et dangereuse) émanant des locomotives diesel ont à nouveau envahi des rues du quartier de la Chapelle, et la cour de l'école rue de Torcy. Du coup, une bouffée de colère s'est manifestée du côté de l'association de parents d'élèves.

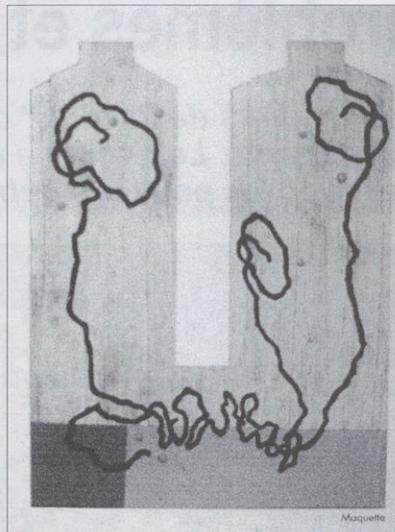
Il y a un an, M. Gayssot, ministre des Transports, et la SNCF avaient promis qu'il n'y ait plus d'émissions de fumées durant les heures scolaires, les activités de station-service et préchauffage des locomotives devant être progressivement transférées sur le site de l'Ourcq à Pantin, loin de toute habitation. Cette promesse ne semble pas être tenue.

Image d'Évangile

C'est décidé ! Le mur nu du 11, rue de l'Évangile sera peint au printemps 2000. Un trait bien noir mais un peu tremblé, des volutes spirales savamment sur elles-mêmes (vraiment gribouillis d'enfant) puis s'élevant en double courbe pour s'épanouir en corolles, d'un côté et de l'autre de deux murs accolés : la fresque conçue par Bernard Quesniaux va dominer le petit square de la Madone à l'angle de la rue de l'Évangile.

S'intégrant dans l'opération "Murs peints pour l'an 2000" de la Ville de Paris, le projet de Bernard Quesniaux a été choisi par un jury entre quatre projets. Jury souverain mais... Au départ, c'était l'idée de la municipalité du 18e et le choix devait être fait par les habitants du quartier. Ayant obtenu l'accord de principe des Parcs et Jardins de la Ville et eu accès à une liste d'artistes habilités, Dominique Lamy, l'adjoint chargé de la voirie dans le 18e, a donc consulté les habitants. Sur catalogue, ils ont sélectionné quatre artistes. En novembre 1999, les maquettes étaient prêtes. Elles furent exposées à la mairie et les riverains ont pu comparer, discuter, se prononcer.

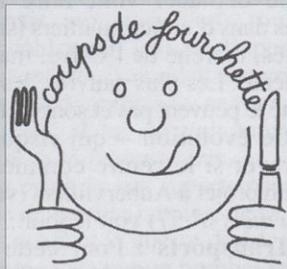
A ce moment-là, la décision a échappé au 18e, la Ville décidant d'intégrer le projet à une opération plus vaste. Ainsi, quand Dominique Lamy vint devant le jury début décembre donner l'avis des gens du coin, celui-ci ne fut pas vraiment pris



Cette maquette a été choisie par le jury pour le mur du 11, rue de l'Évangile. Ce n'est pas celle qui avait la préférence des riverains...

en compte. L'œuvre de Bernard Quesniaux ne faisait pas l'unanimité parmi eux. Sur les quatre en compétition, les avis divergeaient, c'est bien normal, et le projet primé fut celui qui avait suscité le plus de passions, certains l'adorant d'autres le haïssant.

Certains habitants du secteur Madone-Evangile vont donc être furieux, d'autres ravis mais n'est-ce pas finalement très sain qu'une œuvre d'art provoque des polémiques plutôt que l'indifférence satisfaite ?



Phuket's Anana, restaurant malgache

C'est simple, si vous voulez manger malgache, c'est là que vous devez vous rendre : c'est le seul restaurant de la capitale proposant ces plats.

Le restaurant fête son deuxième anniversaire et est consacré à deux cuisines, thaïlandaise et malgache, la première agissant comme un appel pour la deuxième. «Au début, nos clients commandaient plutôt des plats thaï et petit à petit ils sont passés à la cuisine malgache, explique Mme Raharisoana, la propriétaire du Phuket's Anana. Ce sont deux cuisines très différentes, les plats malgaches se mijotent à la manière du pot-au-feu, la cuisine thaïlandaise se cuisine plus rapidement.»

Attention aux faux amis, Phuket's n'est pas la traduction phonético-thaï-

landaise de Fouquet's ni Anana le fruit que l'on sait. Phuket est le nom d'une île touristique en Thaïlande et Anana, celui d'un légume vert malgache.

Pour moins de 100 francs (sans les alcools) vous pourrez goûter à une cuisine excellente. Les plats tournant autour de 60 francs. Des accras de légumes en entrée, suivis d'un tilapia agrémenté d'une sauce à la noix de coco (souvenir ému). Tilapia ? Il s'agit d'un poisson d'eau douce que l'on trouve dans les rivières de Madagascar. «Bien plus fin que la daurade dont la chair est plus sèche.»

Les achards, légumes marinés, pourront accompagner vos plats. On ne trouve pas en France tous les légumes servis au restaurant, certains sont spécialement importés de l'île.

Fonctionnaires à Madagascar, M. et Mme Raharisoana ont d'abord vendu de l'artisanat malgache à leur arrivée en France, puis ils se sont lancés dans la cuisine «Il nous a quand même fallu plusieurs années pour trouver un lieu.» C'est une affaire de famille, leur fils travaille avec eux.

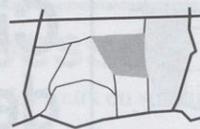
Pour les casaniers, le restaurant fait aussi traiteur.

Nadia Djabali

□ 18 rue Tchaïkovski (à l'angle des rues Tchaïkovski et Tristan Tzara, métro Porte de La Chapelle).

La vie des quartiers

Simplon



Jardin Boinod : ouverture prévue avant l'été 2000

L'inauguration du jardin Boinod, dont les travaux ont commencé début janvier, aura lieu en juin. En présence de Jean Tibéri, de Françoise de Panafieu, adjointe au maire de Paris chargée des jardins et des espaces verts, et des élus de l'arrondissement. Une date précise sera notifiée dès que Jean Tibéri trouvera un moment dans son agenda. Le jardin sera ouvert au public avant que l'ensemble des plantations soit achevé, certaines essences ne pouvant être mises en terre qu'en automne ou en hiver.

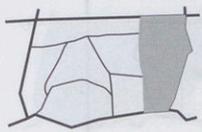
Virgin-France (les disques) va s'installer près de la Porte de Clignancourt

Virgin s'installe dans le 18e et double la mise, horizon 2001. Non seulement un magasin Virgin-Mégastore va s'implanter à l'angle du boulevard Barbès et de la rue Christiani (voir page 11), mais on vient d'apprendre que le siège de Virgin-France va déménager près de la Porte de Clignancourt.

L'empire du "millionnaire hippie" Richard Branson comprend en effet deux entités distinctes : les magasins Virgin Megastore, qui vendent des livres et des disques, et une maison d'édition de disques, Virgin France, qui édite les Rolling Stones et Janet Jackson mais aussi Renaud, Julien Clerc, Alain Souchon, Liane Foly...

La société Virgin France est actuellement installée place des Vosges. La décision de quitter le quartier du Marais est prise et elle doit déménager, probablement au cours de l'été 2001, au bout de la rue du Mont-Cenis (face à l'entrée du passage du Mont Cenis) dans un des grands immeubles de brique qui appartenaient jusqu'à présent à la RATP.

Virgin ne doit pas occuper tout l'ensemble, qui comprend aussi des entrepôts, mais s'installera néanmoins sur 7 000 m² de bureaux et studios d'enregistrement dans une de ces belles maisons aux toits d'ardoise et aux larges fenêtres à encadrement blanc, qui dominent les petits immeubles, pas mal vétustes d'ailleurs, du passage. Les travaux doivent durer un an. Espérons que les aménagements seront seulement intérieurs et les façades préservées



Cité Charles Hermite : le grand recensement des problèmes et des propositions

A la cité Charles Hermite, des "ateliers de l'avenir" ont permis de faire le point sur les insatisfactions et les besoins ressentis par les habitants. Le débat va continuer : il faut maintenant trouver des réponses et des propositions à discuter avec les pouvoirs publics.

Faute de temps, faute aussi d'un nombre suffisant de participants, le programme des "Ateliers de l'avenir" à la cité Charles Hermite, les 14 et 15 janvier dans les locaux de l'école, n'a pas été entièrement rempli. Les "ateliers" vont continuer.

Trois étapes figuraient à l'ordre du jour. Dans un premier temps, chacun notait, sur des petits papiers, ce qui ne va pas dans le quartier, et on classait ces critiques autour de quelques grands thèmes ; dans un second temps, « on rêve », on essaie de définir ce que serait la situation idéale ; dans un troisième temps, on imagine des propositions concrètes. Le débat n'a pas pu atteindre cette troisième étape.

Une cinquantaine d'habitants sont passés le vendredi soir et le samedi, souvent en groupes : quatre vieux messieurs arabes retraités, vivant dans le quartier depuis au moins vingt ans (depuis plus de quarante ans pour l'un), quatre dames très dynamiques du club du troisième âge, une demi-douzaine de jeunes, des pères et mères de famille, des enseignants, des responsables d'associations bien sûr, etc., plus des élus et des intervenants sociaux.

Le "contrat de ville"

La cité Charles Hermite à la Porte d'Aubervilliers (environ 1 300 logements, 4 000 habitants), isolée, enclavée entre le boulevard Ney, le périphérique, des zones d'entrepôt et des stades, a bénéficié pendant quelques années d'un "contrat de ville" de DSU (développement social urbain). Cela a permis des améliorations du cadre de vie, grâce à des financements publics (ville, région, Etat) et grâce à une concertation organisée avec les habitants représentés par leurs associations. Ce contrat de ville est arrivé à son terme il y a un an et ne sera pas renouvelé. Charles Hermite se trouve en phase de "sortie du DSU".

Période délicate, où certains financements sont maintenus provisoirement, mais où les associations d'habitants doivent trouver les moyens pour prendre le relais, avec certaines aides mais sous leur responsabilité.

Pendant la période du DSU, l'Ecole Normale Sociale de la rue de Torcy (école de formation d'assistants sociaux) assurait le fonctionnement d'un centre social du quartier, rue Charles Lauth : chacun pouvait y venir s'informer sur ses droits, sur les aides existantes, sur les démarches administratives, chercher des informations ou des conseils sur la santé, sur l'éducation, trouver un écrivain public, etc.



Porte d'Aubervilliers : c'est la cité Charles Hermite, une cité HLM de 1 300 logements construite dans les années 30 sur la zone des anciennes "fortifs", enclavée entre le boulevard Ney, le périphérique, des stades et des entrepôts.

A la fin du DSU, l'Ecole Normale Sociale s'est retirée et le centre est resté vide presque un an.

Récemment, une association, l'Union familiale, qui emploie des intervenants sociaux professionnels et qui passe des conventions avec la Ville de Paris pour diverses missions, a été désignée par la mairie de Paris pour venir sur ce quartier. Deux de ses animateurs, Slimane Lafram et Candida Ferreira, assurent désormais une permanence dans le quartier (11 rue Charles Lauth, du lundi au vendredi de 15 à 19 h). C'est l'Union familiale qui a organisé les Ateliers de l'avenir, et elle se propose de poursuivre ce travail, de solliciter les propositions des habitants, non plus en les invitant à venir à une réunion, mais en allant les trouver là où ils sont.

Les grands thèmes

Quelques grands thèmes ont été dégagés :

● **Emploi** : Le taux de chômage dans la cité est de 24 %, nettement plus que la moyenne du 18^e. Or il existe, tout autour, un grand nombre d'entreprises : dans les grands immeubles situés de l'autre côté du boulevard Ney ("immeubles Calberson"), et boulevard MacDonald dans le 19^e, et dans la "zone d'activités" Cap 18 pas très loin. N'est-il pas possible d'organiser des rencontres entre elles et les demandeurs d'emploi du quartier ?

● **Commerces** : Le petit commerce dans la cité déperit : boutiques pas assez nombreuses (par exemple, la librairie-dépôt de journaux est fermée

depuis deux ans) et trop chères ; le marché, installé il y a deux ans sur le terre-plein de la Porte d'Aubervilliers, n'attire que trois commerçants ! Les gens qui ont une voiture et qui peuvent se déplacer vont faire leurs courses dans d'autres quartiers (supermarchés, marché de l'Olive, marché du Poteau). Les plus pauvres, les plus âgés, ne le peuvent pas et sont victimes de cette évolution – qui risque de s'aggraver si le centre commercial géant en projet à Aubervilliers (voir le 18^e du mois n° 57) voit le jour...

● **Transports** : Pour cette cité enclavée et éloignée des stations de métro, la fréquence insuffisante des bus PC et 65 est un gros handicap (voir page 7). Le souhait d'une station "Porte d'Aubervilliers" sur la nouvelle ligne de RER Eole est très vif.

● **Propreté** : « Là, les responsables, on les connaît », dit une dame. Les crottes de chiens sur les trottoirs, les objets et déchets jetés des fenêtres par quelques habitants, font l'objet de plaintes continuelles. Comment éduquer les habitants, en commençant par les enfants, à la propreté, au respect d'autrui ? Evoquée également : la pollution qui résulte de la circulation sur le boulevard Ney.

● **Sécurité** : Ce thème éveille moins d'échos ici que dans d'autres quartiers, car la cité Charles Hermite, fermée sur elle-même, qui constitue une sorte de village, a su s'auto-protéger. Elle est épargnée par le trafic de drogue, grâce à la résistance des jeunes du quartier. Mais le développement de la prostitution sur le boulevard Ney

préoccupe les habitants (voir le 18^e du mois n° 56).

● **Absence de dialogue** : Des incompréhensions sont signalées entre générations, entre cultures différentes (sans toutefois qu'il y ait de manifestations de racisme). Et puis « la vie n'est plus comme autrefois, dit une vieille habitante : quand les gens rentrent chez eux, ils regardent la télé, ils consacrent plus de temps à s'occuper de leurs enfants, ils n'ont plus de temps pour rencontrer leurs voisins. » Cela crée un sentiment d'anonymat difficile à supporter par certains. Comment recréer des lieux de rencontre ?

● **Loisirs, culture, animation** : Il existe dans le quartier un club du troisième âge, un "espace jeunesse", une association sportive et neuf autres associations qui organisent des activités, des fêtes, une brocante, un groupe

de majorettes (le seul à Paris), un local interassociatif ouvert à tous. Pourtant nombre d'habitants ont l'impression d'une insuffisance en ce qui concerne l'animation et la culture. Les jeunes sont demandeurs d'un local, ouvert le soir, où ils pourraient se réunir pour discuter entre eux, jouer au ping-pong, etc., au lieu de stationner dans les cages d'escalier, provoquant des conflits avec les habitants et les gardiens. La demande d'une bibliothèque, d'un cinéma est forte.

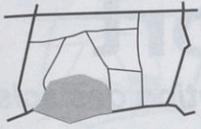
Des antennes des services publics

● **Absence des services publics** : Pas de critiques sur l'école, quelques-unes sur les collèges. Le réaménagement récent de la poste fait l'objet de jugements favorables. Mais l'éloignement de la mairie et de ses services est mal ressenti : ne pourrait-on imaginer des "antennes" ?

● **Habitat** : Tous les habitants ont le même propriétaire, l'OPAC. La difficulté à entrer en contact avec lui est citée par beaucoup, d'autant plus que les litiges concernant par exemple des charges indues ne sont pas rares. La récente réhabilitation de la cité a laissé des insatisfactions et des contentieux à cause des malfaçons constatées, bien que certains aspects soient jugés positifs (réaménagement des cours par exemple).

Imaginer et proposer des réponses à tous ces problèmes, discuter avec les pouvoirs publics et les décideurs de toutes sortes : le chantier est ouvert.

N.M.



Le Tour de France féminin s'achèvera (peut-être) à Montmartre

La Grande boucle féminine internationale – c'est le nom officiel du Tour de France cycliste féminin – pourrait cette année se boucler à Montmartre, au pied du Sacré-Cœur.

Rien n'est encore officiel, la décision se prendra en mars, voire en avril, mais c'est le désir des organisateurs de ce Tour (une société privée qui n'est pas la même que pour le Tour de France masculin). Ils en discutent avec les élus du 18e.

La caravane du Tour féminin est réduite par rapport au Tour masculin ; il semble possible d'en laisser la plus grande partie en bas et de permettre aux seules petites reines de gravir la Butte.

Si cela se réalise, ce sera la première fois que la Grande boucle féminine se terminera dans la capitale (en 1999, ce fut à Vincennes). En tout cas, les dates sont déjà fixées, du 6 au 20 août 2000, ainsi que la ville du départ : Milan.

Officiel : Virgin Mégastore boulevard Barbès

Cette fois, c'est officiel : Virgin Mégastore va ouvrir une grande surface à l'angle du boulevard Barbès et de la rue Christiani. Le projet a été accepté le 20 janvier par la Commission départementale d'équipement commercial, dont l'agrément est obligatoire pour tout projet commercial supérieur à 300 m².

Virgin Mégastore s'installera dans la rotonde de l'ex-immeuble BNP (au cœur du programme de 280 logements actuellement en chantier), avec 1 700 m² de surface de vente sur deux niveaux, rez-de-chaussée et sous-sol. (Voir aussi page 9 : Virgin-France installe ses bureaux près de la Porte de Clignancourt.)

Un émetteur télé sur la Butte

C'est sur la Butte Montmartre qu'est installé l'émetteur de la nouvelle chaîne de télévision "la Locale", qui vient d'obtenir du CSA l'autorisation d'émettre sur ondes hertziennes pour trois mois. Créée par la société "Images locales multi-média", soutenue par des associations du nord-est parisien (notamment le "réseau Voltaire"), la Locale a son studio d'enregistrement dans un entrepôt désaffecté rue Martel (10e) et fonctionne avec une équipe formée principalement de bénévoles.

Elle émet chaque soir entre 18 h et 21 h sur le canal 36.

La vigie de police bidon des Abbesses

Ouvert en novembre, le poste de police de la place des Abbesses avait été présenté comme un exemple de la nouvelle politique de "proximité" inaugurée par la police parisienne : c'était, nous disaient-ils, une vigie et même un peu plus puisqu'on pourrait y faire enregistrer des plaintes ; le poste de poli-

ce devait être ouvert tous les jours en semaine de 14 h à 22 h, assurait-on.

Les riverains en attendaient beaucoup. Il a été ouvert en effet, quelques jours. Mais ça n'a pas duré. Actuellement, il est à peu près constamment fermé. Aucune explication officielle n'a été donnée.

Nicolas Gallon

Le dernier "poilu" du 18e est mort à 101 ans.

Il avait été maire du 18e de 1960 à 1968.

Pour la première fois depuis des années, Constant Teffri n'était pas là, le 11 novembre dernier, à la mairie du 18e pour la cérémonie anniversaire de l'armistice de 1918. Les présents ont compris ce que cela indiquait : sa santé baissait. Effectivement, Constant Teffri, notre dernier "poilu", le dernier habitant du 18e encore vivant parmi ceux qui avaient combattu durant la guerre de 14-18, est mort deux mois plus tard, le 16 janvier, peu avant d'atteindre ses 102 ans.

Il était né le 17 mai 1898 à Lille, mais il a vécu si longtemps dans le 18e qu'on peut bien le dire pur montmartrois. Il habitait, en haut de la rue Lamarck, un appartement dont ces dernières années les volets restaient souvent clos car il souffrait des yeux. C'était un homme pas très grand ni très épais, aux yeux bleus, toujours impeccablement vêtu. A l'approche de ses cent ans, il circulait encore dans les rues de Montmartre, se rendait au restaurant, il lui arrivait même de prendre le Montmartrobus.

Aux murs de son appartement, des photos de famille jaunies, de sa mère morte pendant la guerre de 14-18, de sa femme tuée par un bombardement pendant la deuxième guerre mondiale... Une collection du journal *La Lettre de la Nation*, en évidence, attestait de ses opinions gaullistes.

Il était très attaché à ses souvenirs d'ancien combattant. Croix de guerre, médaille militaire, officier de la Légion d'honneur, il cumulait les décorations. Ayant fait partie, entre les deux guerres, de plusieurs cabinets ministériels (ministères de la Santé, des PTT, de l'Agriculture, du Commerce extérieur), il était aussi titulaire du Mérite agricole, du Mérite maritime, ainsi que de nombreuses décorations étrangères, le Ouissam Alaoui, l'Etoile noire du Bénin, etc...

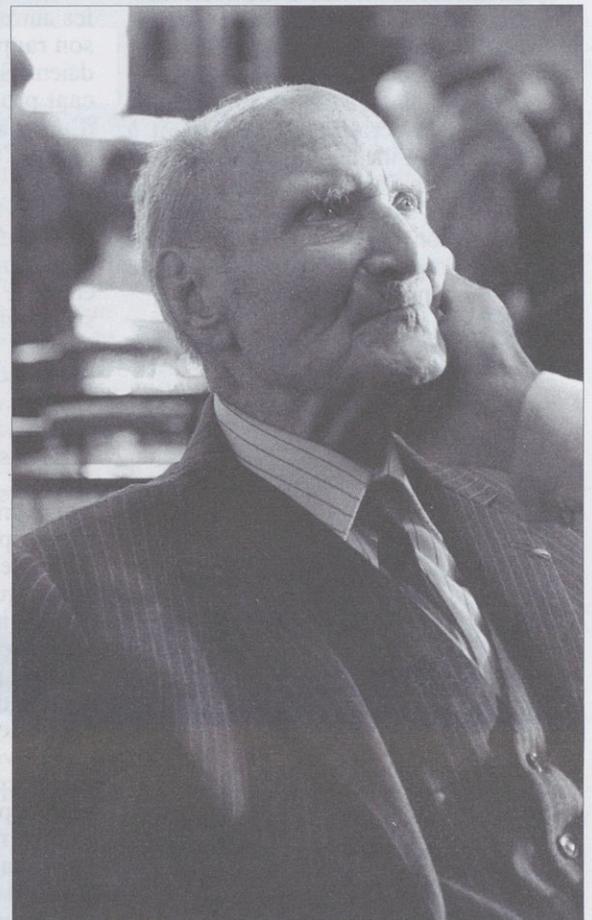
Il avait été, de 1960 à 1968, maire du 18e. A cette époque il n'y avait pas de maire à Paris, c'était le préfet qui exerçait la fonction de chef de l'exécutif communal : le souvenir des insurrections parisiennes du XIXe siècle avait conduit les gouvernements à mettre, depuis 1871, la capitale sous tutelle. Il n'y avait pas non plus de

conseils d'arrondissement élus, et les maires d'arrondissement, tel Constant Teffri, étaient alors des fonctionnaires nommés par le préfet, ayant le titre d'officiers municipaux et donc le pouvoir de célébrer les mariages.

Fonctions de caractère moins officiel, Constant Teffri était également président d'honneur de la République de Montmartre et des Petits Poulbots.

Sa dernière apparition publique, si l'on met à part les 11 novembre, date de septembre 1998. On l'avait vu, impassible mais visiblement fier, se faire photographier entre Alain Juppé et l'ancien maire du 18e Roger Chinaud (DL), sur l'estrade d'une fête organisée par le trimestriel *Paris-Montmartre*.

Ses funérailles ont eu lieu le 21 janvier à l'église St-Pierre-de-Montmartre. Au premier rang de l'assistance se tenaient les représentants du conseil d'arrondissement, Christophe Caresche, Roger Chinaud, Claude Lambert, Michel Le Ray, René Béguet, Hervé Mécheri. Le cercueil,



Constant Teffri en septembre 1998, à 100 ans.

drapé de tricolore, est passé entre deux haies de drapeaux des anciens combattants, et était suivi des représentants

de la République de Montmartre dans leur uniforme (cape noire, écharpe rouge, à la manière d'Aristide Bruant), parmi lesquels on notait Gilles Guillet, M. Valentin, le secrétaire général de la mairie, et Michou (de "Chez Michou").

Impression Diffusion Graphique



L'imprimerie coopérative

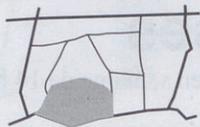
au service de votre

communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49



Montmartre au point mort

Presque tous les dossiers à Montmartre sont bloqués : le plan d'occupation des sols, l'affaire de la rue de l'Abreuvoir, les problèmes scolaires, etc...

Mis à part des arbres du sommet de la Butte qui, pour cause de tempête, se sont effondrés, plus rien ne bouge depuis des mois à Montmartre. De nombreux dossiers semblaient pourtant en bonne voie au milieu de l'année 1999. Mais actuellement tout est bloqué.

La *commission Montmartre*, esquisse de démocratie, qui réunissait à l'Hôtel de Ville les élus locaux (municipalité de Paris et municipalité du 18^e) et les associations de la Butte, n'a pas été convoquée depuis juin dernier. Ce ne sont pourtant pas les sujets de discussion qui manquent.

Le POS : d'obscures navettes

- Un nouveau plan d'occupation des sols (POS) devait être voté dès que possible. L'enquête publique, procédure de consultation des habitants, a eu lieu du 31 mai au 10 juillet 1999. Le commissaire-enquêteur chargé d'en tirer les conclusions a rendu son rapport. On s'attendait à ce que ce projet de POS soit rapidement présenté au vote du conseil d'arrondissement puis du Conseil de Paris (d'autant plus qu'il s'agit d'une version assez peu remaniée du précédent POS de Montmartre qui avait été voté en mai 1995 et annulé par un tribunal en février 1997 pour vice de procédure).

Mais le POS fait actuellement d'obscures navettes entre les services administratifs de la ville, et aucune date n'est avancée pour son adoption définitive. Il est question qu'un courrier soit envoyé aux associations fin janvier pour sonder leurs réactions, afin d'éviter que soient déposés d'éventuels recours en justice risquant de faire subir à ce POS le sort du précédent, — ce qui ne serait guère étonnant car le rapport du commissaire-enquêteur a déçu un certain nombre de défenseurs de la Butte¹.

- Les collectifs d'habitants des rues Cauchois et Marie-Blanche et de la rue d'Orchampt espéraient que le POS leur permettrait de s'opposer aux projets de construction qui, disent-ils, menacent leur sous-sol. Les riverains

1. Il n'appartient pas aux tribunaux de trancher sur le bien-fondé des décisions contenues dans le POS. Cela relève des assemblées élues (ici, le Conseil de Paris). Les juges ont vérifié que ces décisions ne sont pas contraires aux lois, et que les procédures légales pour leur adoption ont été respectées.

Si une association veut engager un recours en justice contre le POS, elle doit donc se fonder sur le caractère illégal d'une disposition, ou sur une faute dans la procédure. Le POS de 1995, par exemple, avait été annulé parce que les règles concernant l'annonce de l'enquête publique par voie de presse n'avaient pas été respectées.

de la rue Gabrielle souhaitaient que le commissaire-enquêteur condamne sans ambiguïté la terrasse du restaurant Patachou, édiflée sans permis de construire, donc illégale. Ni les uns ni les autres n'ont trouvé dans son rapport ce qu'ils attendaient. Sans parler du provocant projet de construction d'un parking derrière le Sacré-Cœur (voir notre n° 57)...

- Les riverains du Maquis de Montmartre étaient certains que la tôle noire qui encercle un hôtel particulier sur ce site ne durerait que le temps d'une intervention de l'architecte des Bâtiments de France, chargé de protéger cet espace classé. Mais rien ne se passe.

- Les amoureux de la rue de l'Abreuvoir aspiraient à voir supprimées les places de stationnement qui l'enlaidissent et qui gênent le passage du Montmartrobus. L'été dernier, la mairie de Paris s'était engagée par écrit à réduire le nombre de ces places de stationnement de trente à cinq. Les travaux pour cela devaient commencer en septembre, puis en octobre, puis en novembre. Il n'y a toujours pas eu un coup de pioche dans cette rue. Il faut dire qu'entre temps une poignée de riverains, dont quelques personnalités, ont protesté au plus haut niveau contre la suppression de ce qu'ils considéraient comme un parking privé. En attendant, le Montmartrobus doit continuer à faire des manœuvres délicates pour prendre son virage dans cette rue, quand il n'est pas obligé de demander aux passagers de descendre.

- Sur le Montmartrobus, les défenseurs de l'environnement s'attendaient à ce que les bruyants et polluants moteurs à explosion soient rapidement remplacés par des moteurs électriques. Attente déçue : les quelques voitures qui circulent avec un moteur électrique sont restées isolées.

La surcharge des écoles

- Les parents d'élèves attirent depuis longtemps l'attention de la mairie de Paris sur le risque de voir se produire à bref délai, dans le Bas-Montmartre (secteur Orsel - André del Sarte - Christiani), une surcharge grave des écoles du fait des constructions de nouveaux logements dans ce secteur. Ils demandent la construction d'une école supplémentaire, appuyés par le conseil d'arrondissement.

Les parents d'élèves avaient donné l'été dernier un aspect spectaculaire à

cette demande en réclamant l'achat par la Ville de Paris du terrain situé 56 boulevard Rochechouart, afin d'y construire une école.

En effet, un promoteur privé avait

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



La rue de l'Abreuvoir actuellement : une des plus jolies rues de Montmartre, mais le stationnement des voitures la défigure — et par ailleurs gêne le passage du Montmartrobus. La municipalité de Paris a annoncé son intention de réduire ce stationnement, mais...

entrepris, sur ce terrain qu'il avait acquis, de bâtir des logements et des commerces ; il avait obtenu un permis de démolir et de construire l'autorisant à démolir partiellement le bâtiment situé sur ce terrain ; mais il avait passé outre, tout abattu, et creusé un trou profond. Les riverains ont alerté la mairie de Paris, qui a été obligée d'annuler ce permis de construire non respecté. Et les parents d'élèves ont sauté sur l'occasion, demandant que la Ville rachète en urgence le terrain. Mais le maire de Paris a refusé.

Depuis, le chantier est abandonné. Aucun projet alternatif n'a été présenté officiellement. Le promoteur du 56 a seulement été condamné à consolider les fondations de l'immeuble voisin, ébranlé par les travaux. Les riverains craignent que cette décision judiciaire, mollement combattue par l'avocat du promoteur, soit un alibi pour la reprise pure et simple du chantier là où il avait été arrêté.

Quant aux parents d'élèves du bas de la Butte, ils doivent se résoudre à

accepter des classes surchargées pendant des années, le maire de Paris n'apportant aucune réponse à la demande d'une nouvelle école.

- Pourquoi cet attentisme ? Une des raisons est l'emploi du temps surchargé de Vincent Reina, adjoint au maire de Paris et président de la *commission Montmartre*. Tout en conservant ce dossier délicat, il est devenu responsable des questions scolaires en remplacement de Jean De Gaulle.

Surtout, M. Reina fait partie du dernier carré des fidèles du maire actuel de Paris et il se dépense sur tous les fronts pour le défendre. En plus, il bataille ferme pour obtenir l'investiture afin de conduire la liste de droite, lors des prochaines municipales, dans le 9^e arrondissement où il est en rivalité avec le député Pierre Lellouche (RPR comme lui). On comprend que M. Reina n'ait plus beaucoup de temps à consacrer à la Butte.

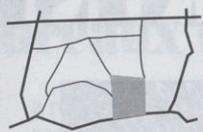
D'autres hypothèses sont avancées par des responsables associatifs. Ils pensent que la mairie de Paris, prise en tenaille entre d'un côté les défenseurs de l'environnement très présents dans ce secteur (les écologistes de diverses tendances ont recueilli plus d'un quart des voix aux élections européennes), et de l'autre côté des regroupements de commerçants, et des résidents de secteurs riches de la Butte, qui constituent une base traditionnelle de l'électorat de droite à Montmartre mais qui s'opposent aux réformes, a décidé de gagner du temps jusqu'aux élections municipales qui se dérouleront en mars 2001.

Le maire de Paris multiplie les annonces sur la défense de l'environnement, mais dès qu'un projet se heurte à l'opposition d'une personnalité ou d'un groupe d'électeurs qui le soutient, il arrête tout sans le dire.

Cette tactique, à l'œuvre dans le cas de la rue de l'Abreuvoir, est sans doute en train de se mettre en place sur les boulevards Rochechouart et de Clichy : dernièrement, un adjoint de Jean Tibéri annonçait qu'on allait y supprimer le stationnement des autocars de touristes — mais en se gardant bien de fixer une échéance...

Les associations de défense de l'environnement de la Butte étudient des ripostes. La première devrait être une pétition commune pour demander que le Montmartrobus puisse circuler sans encombre sur la Butte.

Sylvain Garel



Infirmières en grève à la maison de retraite rue de Laghouat

Les dix infirmières de l'établissement pour personnes âgées de la rue de Laghouat, *l'Oasis*, se sont mises en grève du 4 au 12 janvier. Elles réclamaient un poste d'infirmière supplémentaire, pour la prise en charge dans de bonnes conditions des 120 résidents de la maison.

Des négociations avaient été engagées depuis octobre avec la Ville de Paris, sans résultat. Quand la direction a demandé aux infirmières de jour de faire des nuits, elles ont décidé qu'elles en avaient assez.

Depuis des années, disent-elles, les effectifs y sont insuffisants. Les infirmières qui partent en disponibilité ne sont pas remplacées. Parfois, une seule infirmière est présente pour assurer la garde, dans ce bâtiment de cinq étages. L'une de ces infirmières dénonce « le manque de sécurité » dû à cette situation, car les pensionnaires de cet établissement médicalisé souffrent souvent de pathologies lourdes.

Après une semaine de grève, où elles ont été soutenues par l'UNSA (Union nationale des syndicats autonomes), elles ont obtenu, selon cette infirmière, « pas grand chose » : un emploi à mi-temps est créé, mais comme l'une des infirmières passait à temps partiel, elles estiment n'avoir obtenu que 30 % d'une infirmière ! « On a un peu la gueule de bois », conclut-elle. Un préavis de grève est donc maintenu pour le mois de mai.

Näiri Nahapétian

La bibliothèque de la Goutte d'Or victime de son succès

Ouverte le 14 décembre dernier, la bibliothèque de la Goutte d'Or accueille chaque jour 1 000 à 1 500 personnes. La section jeunesse et la discothèque remportent tous les suffrages. Des fraties entière, de 2 à 15 ans, viennent consulter et emprunter des livres et des disques, de rap, de reggae, de techno, introuvables ailleurs. « Dans la plupart des cas cela se passe bien, explique le directeur de la bibliothèque Jérôme Barthélémy, mais il faut éduquer les jeunes, leur apprendre à consommer intelligemment, et surtout à se discipliner. » Le personnel est parfois dépassé. La direction a donc décidé d'embaucher un vigile, peut-être cet été. « Nous pourrions ainsi déléguer notre rôle de surveillance pour nous consacrer à notre métier de bibliothécaires. Ce n'est pas la panacée mais une bibliothèque ouverte à tous suppose d'imposer certaines règles. »

LES NOMS DES RUES

L'origine des noms de rues dans le 18^e arrondissement

Les rues de la Goutte d'Or - sud

entre le boulevard de la Chapelle et les rues Richomme et Cavé

• Boulevard de la Chapelle

La ligne marquée aujourd'hui par les boulevards de Clichy, de Rochechouart, de la Chapelle, etc., constituait jusqu'en 1860 la limite de Paris. Sur cette ligne se dressait, entre 1785 et 1864, le mur des Fermiers généraux, qui encerclait tout Paris et qui était percé de loin en loin d'ouvertures appelées *barrières*.

Tout le long de ce mur courait une rue. Entre la *barrière Poissonnière* (l'actuel carrefour Barbès-Rochechouart) et la *barrière Saint-Denis* (au bout de l'actuelle rue Marx Dormoy), cette rue s'appelait *boulevard de la Chapelle*. Plus loin, elle s'appelait *boulevard des Vertus* parce qu'elle aboutissait à la *rue des Vertus*, ancien nom de la rue d'Aubervilliers. Les deux tronçons furent réunis sous le nom unique de *boulevard de la Chapelle* en 1864, lorsque le mur des Fermiers généraux fut abattu après l'annexion par Paris des communes de Montmartre et de la Chapelle.

• Rues de la Charbonnière, des Islettes, de la Goutte d'Or, des Gardes : souvenirs campagnards

Le quartier de la Goutte d'Or est resté, jusqu'au XVIII^e siècle, essentiellement une zone de champs. Plusieurs rues actuelles conservent les noms d'anciens lieux-dits campagnards, noms dont a oublié au fil des siècles l'origine exacte : rue de la Goutte d'Or (allusion sans doute aux vignes), rue de la Charbonnière, rue des Gardes, rue des Islettes (ce qui signifie "petites îles" : pourquoi ?).

• Rue de Chartres : le petit-fils du roi

Traditionnellement, le titre de *duc de Chartres* appartenait à un fils de la famille princière d'Orléans. Le futur roi Louis-Philippe (né en 1773) s'était d'abord appelé duc de Chartres, puis était devenu duc d'Orléans, puis roi en 1830. Son fils aîné (né en 1810) s'était appelé lui aussi d'abord duc de Chartres, il devint le duc d'Orléans lorsque son père devint roi. Le nom de duc de Chartres fut alors disponible pour la génération suivante.

C'est en l'honneur de la naissance en 1840 du nouveau duc de Chartres, petit-fils du roi Louis-Philippe, que cette rue (qui dépendait alors de la commune de la Chapelle) fut baptisée "rue de Chartres" en 1842. Coïncidence : le duc d'Orléans, père de ce nouveau duc de Chartres, devait mourir peu après, en juillet 1842...

• Rue Richomme : un graveur

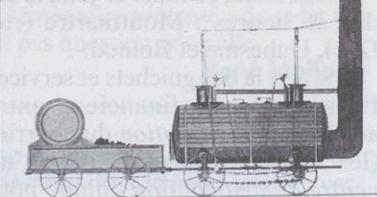
Joseph Richomme (1785-1849), dont cette rue porte le nom, fut un gra-

veur réputé, membre de l'Institut et officier de la Légion d'Honneur. A une époque où il n'existait pas d'autre procédé de reproduction des tableaux, il réalisa nombre de gravures de grande qualité d'après des tableaux d'artistes anciens (il était spécialiste de Raphaël) et contemporains.

• Rue Stephenson : le père des locomotives

Ce n'est pas par hasard qu'on a donné le nom de l'Anglais George Stephenson (1781-1848) à une rue proche des voies ferrées : il est l'inventeur de la traction à vapeur sur chemin de fer. Il fit en 1814 une démonstration de la première locomotive capable d'entraîner plusieurs wagons. Il perfectionna ensuite sans cesse ses machines, utilisant notamment la *chaudière tubulaire* inventée par le Français Marc Seguin (qui a aussi sa rue dans le 18^e).

La première locomotive de Stephenson (1814)



• Rue Cavé : un surdoué de la mécanique

François Cavé (1794-1875), fils de paysans pauvres de l'Oise, venu à pied à Paris à 17 ans pour y faire son apprentissage, était un surdoué de la mécanique. En 1814, à 20 ans, il proposa à son patron de construire une machine à vapeur neuve pour remplacer celle qui s'essouffait. Il en profita pour inventer une *machine à vapeur à cylindres oscillants*, dont il déposa le brevet, et qui lui permit de s'installer à son compte. C'était le début de sa fortune. Il devint le roi de la machine-outil. Il inventa des raboteuses, des tours, des perceuses, des machines à mortaiser et aléser, etc... Dans un de ses ateliers, situé dans la rue qui porte son nom, il fabriqua la deuxième locomotive française, la *Gauloise*. Il construisit des remorqueurs destinés à naviguer sur la Seine, le Rhin, les lacs suisses. Au sommet de sa gloire, son usine, 216 rue du Faubourg-Saint-Denis, occupait 10 000 m² et mille ouvriers.

La rue Cavé s'est appelée ainsi dès 1841, du vivant de François Cavé.

• Rue Polonceau : des ingénieurs

C'est également de leur vivant que les ingénieurs Antoine Polonceau (1778-1847) et son fils Barthélémy (1813-1859) purent voir leur nom donné à une rue, en 1842. Le père

était constructeur de routes, on lui doit notamment celle du col du Mont-Cenis. Le fils fut un pionnier de l'architecture métallique et inventa, pour les halles rectangulaires, un procédé moderne de construction de combles avec tirants en fer.

• Rue Pierre l'Ermitte : l'illuminé de la croisade

Le moine Pierre l'Ermitte, né vers 1050, petit homme maigre, vêtu en ascète d'une robe nouée autour des reins par une corde, avait fait en 1093 un pèlerinage en Palestine. Quand en 1095 le pape Urbain II et les évêques français, au concile de Clermont, décidèrent de « reprendre la Terre Sainte aux infidèles », Pierre l'Ermitte fut un des premiers à prêcher la croisade. Il souleva ainsi une armée, formée principalement de paysans sans terre et de pauvres des villes, qu'il conduisit à l'aventure en 1096 (un an avant la première croisade des chevaliers). Sans vivres, sans argent, cette troupe perdit beaucoup d'hommes dans la traversée de Hongrie et de Bulgarie. Ceux qui restaient furent presque tous massacrés par les Turcs. De retour en Europe, Pierre l'Ermitte se retira dans un monastère où il mourut en 1115.

• Rue Affre : un archevêque sur la barricade

Denis Affre (1795-1848), archevêque de Paris en 1840, se rattachait au courant "gallican" (partisan d'une certaine indépendance par rapport au pape), plus modéré que les "ultramontains" (partisans de l'autorité absolue du pape). Il a accueilli assez favorablement la Deuxième République en février 1848. En juin 48, lors de l'insurrection des ouvriers parisiens et de sa répression par l'armée, il tenta de s'interposer pour éviter un bain de sang. Debout sur une barricade au Faubourg St-Antoine, il exhortait les insurgés à se rendre, leur assurant qu'il avait obtenu la vie sauve pour eux, lorsqu'une balle partie des rangs de l'armée le frappa mortellement.

● Les rues Fleury, Caplat, Léon, chemins ruraux à l'origine, portent les noms des propriétaires des terrains sur lesquelles elles se trouvaient.

● Les rues St Luc, St Mathieu, St Jérôme, St Bruno, ouvertes autour de l'église St Bernard, portent les noms, respectivement, de deux évangélistes, d'un "docteur de l'Eglise" et ermite du IV^e siècle, et du fondateur de l'ordre monastique des Chartreux au XI^e siècle.

● La rue de Jessaint a reçu en 1834 le nom du baron de Jessaint, ancien sous-préfet de la circonscription dont dépendait La Chapelle (qui ne faisait pas encore partie de Paris).

Dans cette rubrique, nous avons déjà parlé des noms de rues dans les quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (n° 47), Cité Porte Montmartre (n° 49), Cité Charles Hermite (n° 50), Simplon (n° 53), nord des Grandes Carrières (n° 54), Clignancourt entre Ordener et Championnet (n° 55), Grandes Carrières centre (n° 58).

18^e

DOSSIER

LA POSTE SE RÉORGANISE

Le passage aux 35 heures est pour la Poste l'occasion de réorganiser ses services. Postiers et clients devraient tous y gagner, affirme la direction.

Mais, placée face à l'ouverture de son secteur à la concurrence, la direction de la Poste se préoccupe de rentabilité. Elle voudrait réussir ce passage aux 35 heures à effectifs constants, ou en créant le minimum d'emplois. Ce qui provoque des réactions chez les postiers, et des grèves.

Comment va se traduire cette réorganisation dans le 18^e ? Tout n'est pas encore décidé. Ce dossier indique ce qui est déjà prévu, ou déjà réalisé. Nous en profitons aussi pour faire le point sur la façon dont fonctionnent les bureaux de poste de l'arrondissement.

Ce qui va changer dans les bureaux de poste du 18^e

La Poste en fait le pari : la réduction du temps de travail, dans laquelle elle commence à s'engager, doit permettre une réorganisation dans laquelle les quatre parties prenantes seront toutes gagnantes : les clients, les postiers, la collectivité nationale, et l'entreprise elle-même. Qu'en est-il réellement dans notre arrondissement ?

Fin janvier 2000, sur les quatorze bureaux de poste de l'arrondissement qui gèrent courrier, colis et services financiers, sept étaient passés aux 35 heures. Abbesses tout d'abord, un des soixante-neuf sites pilotes au plan national, dès décembre 1998. Puis Bichat (avenue de la Porte Montmartre) et Vauvenargues en décembre 1999. Ont suivi en janvier Porte de la Chapelle, Cap 18 (réservé aux entreprises), Porte d'Aubervilliers et Tristan-Tzara, désormais basé au n° 7-9 de la même rue dans des locaux plus grands et mieux équipés.

Quatre bureaux supplémentaires vont basculer en mars : Clignancourt, Goutte d'Or (rue des Islettes), Marx Dormoy et Philippe de Girard (bou-

levard de la Chapelle) ; les trois premiers nommés sont des bureaux qui actuellement connaissent de grosses difficultés, notamment en ce qui concerne les temps d'attente.

Clôtureront, au mois de juin, le bal des 35 heures : Montmartre (rue Duc), Duhesme et Boinod.

Il s'agit là des guichets et services fixes (services financiers entre autres). La distribution du courrier (les facteurs) dépend, elle, d'un centre de distribution unique pour tout l'arrondissement, celui de Paris-Duc, qui est actuellement en phase de diagnostic de son organisation. Les levées du courrier dans tout l'arrondissement font aussi partie du travail de ce centre de distribution et ne dépendent pas des personnels des divers bureaux de poste.

Dans un premier temps, la direction du centre de distribution a recueilli les avis et suggestions d'un certain nombre de clients jugés représentatifs, et bien sûr des facteurs. Les décisions sont attendues pour bientôt. Les questions sur lesquelles il va falloir trancher concernent notam-

ment le nombre de tournées de facteurs chaque jour et leurs heures, le traitement des objets adressés à des "inconnus à cette adresse", les heures où est relevé le courrier en semaine et le week-end.

• Premier bureau réorganisé : Abbesses

Au bureau des Abbesses, un guichetier à temps partiel de 30 heures et un agent du courrier à 29 heures sont passés à temps complet. Gain net d'emploi : 11 heures. Le bilan peut sembler limité. Mais pour réellement appréhender les changements, il faut considérer la nouvelle organisation du bureau et ses nouveaux équipements. Ils tiennent largement compte des demandes exprimées par les clients.

Le samedi matin, les heures d'ouverture ont été modifiées. Le bureau ouvre à 9 h et ferme à 13 h, au lieu d'ouvrir à 8 h et de fermer à 12 h. Horaire mieux adapté dans la mesure où le bureau voyait peu de clients avant 9 h. En semaine, les horaires d'ouverture progressive des guichets ont été réétudiés en fonction des fréquentations quotidiennes. En principe, dès 8 h 45, cinq guichets sont ouverts, le sixième ouvre à 10 h. La présence des agents au guichet a augmenté, et ceux-ci réalisent davantage d'opérations, d'où une meilleure productivité. D'autant qu'un sixième guichet a été informatisé.

Abbesses a par ailleurs réaménagé son espace public, pour gagner en confort et en flux. Un "espace accueil" a été aménagé, où officie un agent qui renseigne et oriente les clients. Un "espace automates" a été créé, qui soulage les guichets, avec deux "libre service affranchissement" et deux monnayeurs, et une photocopieuse. Pour équilibrer l'activité des guichets, un "guide fil" a été instauré. Il canalise les clients à leur arrivée (le client dont c'est le tour se



dirige vers le premier guichet qui se libère). Il évite les bouchons devant les guichets, sources de tensions, et améliore les conditions de travail des postiers. Les clients de leur côté semblent mieux accepter les attentes, qui tendraient à diminuer, assure-t-on.

• Dans les autres bureaux

A Bichat (Porte Montmartre), les files d'attente devraient en théorie, là aussi, se réduire, avec la création d'un poste à temps plein en CDI et l'ouverture d'un cinquième guichet aux heures de forte affluence : lundi toute la journée, mardi et vendredi après-midi, et samedi matin. Par ailleurs, le bureau est désormais équipé d'un automate d'affranchissement du courrier et d'un monnayeur. Avec la nouvelle organisation du travail mise en place, les guichetiers n'effectueront plus qu'un seul "retour"¹ par quinzaine au lieu de cinq retours toutes les huit semaines. Les conseillers financiers de leur côté alterneront les semaines de quatre et cinq jours.

A Vauvenargues, un sixième guichet sera ouvert sur les tranches horaires de grande affluence. Les per-

1. Le "retour" : expression en usage chez les postiers qui désigne le fait de retourner travailler l'après-midi après avoir travaillé le matin.

L'accord sur la réduction du temps de travail au niveau national

La Poste s'est engagée tôt dans la réduction négociée du temps de travail. Juin 1998, le Parlement adopte la première loi Aubry fixant à 35 heures la durée légale du temps de travail à partir du 1^{er} janvier 2000 (petites entreprises exceptées). Février 1999, la direction de la Poste et quatre organisations syndicales (FO, CFDT, CFTC, CGC) signent un accord-cadre national qui fixe les principes d'application de "l'aménagement et la réduction du temps de travail" (ARTT).

La CGT (syndicat leader à La Poste avec 34 % des voix aux dernières élections des représentants du personnel) et SUD (16 %) n'ont pas signé l'accord, considérant son volet emploi insuffisant, en particulier parce qu'il n'entraîne pas de création d'emplois.

Selon la direction, le passage aux

35 heures évite des compressions d'effectifs qui auraient eu lieu sans cela et il apporte des avantages à tous, clients, postiers, entreprise, collectivité nationale.

L'accord cadre définit une méthode de concertation, applicable à tous les niveaux : national, régional, local, centre par centre, bureau par bureau. Ses temps forts :

- recueillir les attentes des clients et des postiers (c'est une petite révolution culturelle dans l'entreprise), à partir de groupes de travail, tables rondes, questionnaires, entretiens,

- faire un diagnostic à partir de là : les points forts, les points faibles, les dysfonctionnements de l'établissement,

- trouver des solutions d'organisation, les présenter aux postiers et les négocier avec les syndicats.

Trois jours de grève dans les bureaux de poste de la Chapelle

La réorganisation qui accompagnait le passage aux 35 heures a été mal vécue par les postiers du quartier de la Chapelle. Grève durant trois jours, le lundi 17 janvier et les deux jours suivants, fortement suivie : au bureau principal, Porte de la Chapelle, à l'unique guichet ouvert, les seules opérations effectuées étaient les remises de recommandés et colis en instance ; et les bureaux annexes Porte d'Aubervilliers, Tristan Tzara et Cap 18 ont été totalement fermés. Les postiers réclamaient un emploi supplémentaire.

Depuis des années, explique un responsable syndical, le personnel de ces bureaux se bat pour une augmentation des effectifs. Ceux-ci sont en effet calculés selon les normes habituelles, comme s'il s'agissait d'un bureau unique : tant d'actes effectués = tant de postiers. Mais, disent les grévistes, quand il s'agit non pas d'un seul bureau mais de quatre, ce mode de calcul ne correspond pas aux besoins.

Le passage aux 35 heures, à compter du 1er janvier, s'est accompagné dans ce quartier d'un changement important : le déménagement de la

poste rue Tristan Tzara et l'élargissement de ses horaires.

Le bureau Tristan Tzara était auparavant ouvert seulement l'après-midi, de 13 à 19 h. Ici comme ailleurs, la Poste a appliqué la méthode prévue pour la réorganisation : commencer par consulter des représentants des usagers. Une réunion a eu lieu. Les usagers demandaient que ce bureau ait des horaires normaux : ouverture dès 8 h, afin que les habitants du quartier puissent y passer en cas de besoin (un recommandé à retirer, par exemple) avant de partir travailler.

La direction a préféré "couper la poire en deux" : ouverture à 10 h du matin. Et aux heures les plus chargées (10-12 et 16 h 30 - 19 h), toujours un seul guichet ouvert, comme dans l'ancien bureau.

La nouvelle organisation des horaires et des services sur le quartier a ensuite été présentée aux postiers. La direction annonçait une augmentation des effectifs : 3 emplois et demi supplémentaires. Les syndicats, ayant consulté les postiers concernés, ont indiqué qu'ils étaient majoritairement opposés à l'organisation proposée. Selon eux, le compte n'y était



Ci-dessus : le nouveau bureau de poste de la rue Tristan Tzara, dans le quartier de l'Évangile.

pas, il fallait un emploi de plus. La direction est passée outre : «Vous appliquez le schéma établi», a-t-elle dit aux postiers. D'où la grève, soutenue par la CGT, SUD et la CFDT.

Seul résultat obtenu : en février, après quinze jours d'expérimentation, la direction fera le point avec les postiers et pourrait éventuellement revoir l'organisation – mais sans l'emploi supplémentaire réclamé : de cela, il n'est pas question pour elle.

René Molino

Un point de vue syndical : «Ce sont les quartiers populaires qui vont pâtir de cette réorganisation.»

Dans le 18e comme au niveau national, la CGT et SUD sont, dans l'ordre, les deux syndicats les plus représentatifs des postiers. Sur la question de l'ARTT, ils ont pris des positions assez voisines. Nous avons demandé à Philippe Dubrana, responsable des bureaux de poste à SUD-Paris, ses réactions sur la réorganisation en cours dans le 18e.

A noter d'abord : pour le moment, on sait ce que veut faire la direction de La Poste dans les bureaux de poste, pour les employés des guichets et des services financiers. En revanche, pour les facteurs du centre de distribution de la rue Duc (qui assure la distribution et les levées du courrier dans tout l'arrondissement), on ignore encore les intentions de la direction.

On devrait les connaître bientôt. En novembre et décembre ont eu lieu des "accompagnements" systématiques : des accompagnateurs ont suivi chaque facteur dans sa tournée, minutant le temps réel nécessaire.

Cela indique bien, nous dit Philippe Dubrana, dans quel esprit La Poste entend réaliser le passage aux 35 heures : en faisant la chasse aux temps morts et aux moments de récupération, en intensifiant la productivité individuelle des postiers, et sans créer d'emploi.

«Je crains même, indique le responsable de SUD, que le bilan global sur le 18e, quand on le

(Suite page 16)

L'ARTT vue par Christine Gilles, responsable du bureau des Abbesses : «Un casse-tête qui valait la peine.»

«La démarche de réduction du temps de travail a créé une relation avec les clients que je n'avais pas imaginée. Ils ont pu exprimer leurs attentes au cours de tables rondes et dans des questionnaires d'enquêtes. On ne pouvait plus revenir en arrière et rester sourd à leur demande.

Elle a aussi changé le regard que les clients portent sur la Poste et sur ses agents. Ils sont plus conscients du rôle économique et social de Paris-Abbesses, et de sa présence dans la vie du quartier. Et ils reconnaissent mieux la qualité du service apportée par les agents. Il y a davantage de respect mutuel. Nous constatons d'ailleurs une baisse importante des incidents dans le bureau.

Mais je suis consciente que nous n'avons pas satisfait toutes les attentes des clients et des agents. Les clients jeunes voulaient des machines, les

clients plus âgés des hommes... Il a fallu arbitrer chaque fois, trouver un équilibre, qu'il n'y ait pas un gagnant au détriment d'un perdant. Moi-même, si j'avais voulu davantage de gains de productivité, cela aurait été au détriment des agents, avec le risque d'un conflit social. Avec la démarche négociée de l'ARTT, j'ai essayé de passer d'une gestion des ressources humaines à une gestion humaine des ressources.

Ça a été véritable casse-tête pendant six mois. Mais je pense que nous avons tous progressé, ensemble. Nous avons fait un bilan. Individuellement, les agents se disent satisfaits de leur nouveau régime d'horaire, qui leur fait gagner du temps libre. Par contre, leur travail s'est intensifié. Et surtout ils regrettent, c'est vrai, qu'il n'y ait pas eu plus de temps de travail créé.»

Propos recueillis par Jean-François Vuillerme

sonnels gagneront quelques jours de repos supplémentaires (de l'ordre d'un jour toutes les six semaines). Les guichetiers n'effectueront plus qu'un retour par quinzaine au lieu d'un par semaine. Et ils l'effectueront dorénavant au guichet, et non plus au tri, ce qui est plus valorisant. Pas de création d'emploi à Vauvargues, seulement son maintien.

Entre le bureau de la Porte de la Chapelle et ses trois annexes (Porte d'Aubervilliers, Tristan-Tzara, Cap 18), c'est au total trois postes

et demi de travail qui devraient être créés. A Porte d'Aubervilliers, deux guichets au lieu d'un seront désormais ouverts sur toute la plage d'ouverture. Et un agent contractuel est recruté pour le samedi matin, de même qu'à Tristan Tzara, qui a fortement augmenté ses capacités d'accueil depuis son déménagement (lire le 18e du mois janvier 2000).

• Fin 2000, on tirera un bilan

Au cours du dernier trimestre 2000, la "commission de suivi" sera

mise en place par la direction de Paris-nord dont dépend le 18e avec deux autres arrondissements : le 8e et le 17e. On peut aussi émettre un vœu. Que la Poste en profite pour faire de nouveau un point complet avec ses clients, comme elle a appris à le faire depuis l'année dernière.

C'est donc seulement vers la fin 2000 que les agents et les clients de la Poste pourront mesurer le chemin accompli. Les objectifs de recrutement auront-ils été atteints ? La Poste aura-t-elle vraiment diminué le nombre de contrats à durée déterminée (CDD), réellement augmenté la durée d'emploi des CDI ? Aura-t-elle renforcé sa compétitivité et sa qualité de service ? Serons-nous réellement «tous gagnants» ? Sur le plan national comme au niveau du 18e, difficile de le dire pour l'instant, tant que les nouvelles organisations dans les établissements n'auront pas été définitivement figées. Mais chacun de nous peut déjà se faire une petite idée, plus ou moins subjective, de ce qui a réellement changé dans son bureau de poste.

Au-delà de l'an 2000, terme de l'accord, quels seront encore ses bénéfices ? La réduction du temps de travail créera-t-elle durablement de l'emploi, ou se contentera-t-elle de le maintenir ? Les gains de productivité apportés par l'évolution des organisations et des techniques pourraient bien continuer de réduire encore la part humaine du travail à la Poste comme dans de nombreuses entreprises.

Jean-François Vuillerme

DOSSIER : LA POSTE

(Suite de la page 15)

fera, se solde par des "reprises" (suppressions) d'emplois.»

Dans les bureaux de poste, l'effort des responsables a consisté à adapter le plus possible le nombre de guichets ouverts au long de la journée aux flux de clientèle, à développer le recours à des machines automatiques (distributeurs, machines à affranchir, etc.), et en même temps, grâce à des réaménagements des postes de travail et à l'utilisation de matériels nouveaux, augmenter la productivité individuelle des guichetiers. De cette façon, estime le responsable SUD, la direction évite que les 35 heures l'obligent à des créations d'emplois (ce qui était pourtant l'objectif affirmé du gouvernement lorsqu'il a fait voter cette loi...)

Il est vrai que cela s'accompagne d'un désir d'individualiser davantage l'organisation, ce qui, selon la direction, permettra de mieux tenir compte, dans les horaires imposés à chacun, de ses souhaits. Cela peut apparaître positif, mais cela peut aussi poser dans l'avenir de sérieux problèmes, par exemple lorsqu'il s'agira de remplacer un collègue absent.

«Ce sont surtout les quartiers populaires qui vont pâtir de cette réorganisation, dit Philippe Dubrana. Les gens y sont plus nombreux à être contraints de se rendre à la poste, plus nombreux aussi à avoir du mal à s'orienter dans les formalités administratives. Dans des arrondissements comme le 18e, le 19e, le 20e, on aurait dû voir arriver des guichetiers supplémentaires, plutôt que se voir imposer un accroissement de la productivité.»

SUD estime aussi qu'«il y a un déficit de bureaux de poste dans le 18e». La création de plusieurs bureaux nouveaux serait nécessaire. Mais cela ne peut pas se faire avec une politique de réduction des effectifs.

Recueilli par René Molino

La Poste promet l'ouverture de nouveaux bureaux dans le 18e

Quatorze bureaux de poste pour un arrondissement qui compte près de 185 000 habitants, est-ce suffisant ? La Poste assure que le 18e n'est pas moins bien loti que ses voisins, mais paraît déterminée à étoffer son réseau. Elle recherche «activement», assure-t-elle, des emplacements adéquats. La Poste fera connaître ses choix d'ici fin 2000. D'ici là, nous promet-elle, au moins un nouveau bureau devrait ouvrir.

Le classement des bureaux de poste du 18e

Nous avons testé les bureaux de poste du 18e. Pour cela, des membres de l'équipe du 18e du mois se sont rendus le même jour, un samedi de janvier, exactement à la même heure, 11 h, dans les treize bureaux ouverts aux habitants du 18e (en laissant de côté le bureau de la zone d'activités Cap 18, qui est destiné essentiellement aux entreprises). Et nous avons calculé combien de

se le 22 janvier dans les nouveaux locaux, ce bureau était fermé le 15 janvier en raison du déménagement.)

● **Place des Abbesses** : 3 minutes 57 secondes. Cinq guichets ouverts. (Nous avons refait le test la semaine suivante : ça a donné 10 minutes.)

● **Bichat** (Porte Montmartre) : 7 minutes. Six guichets ouverts. Ce bureau est le seul où on fait encore la queue devant chaque guichet.)



Notre dessinateur Paul Dehédin a réalisé ce croquis pendant qu'il faisait la queue au bureau de poste des Abbesses...

temps il fallait, dans chaque bureau, avant de parvenir au guichet.

Nous avons choisi volontairement le samedi matin, jour où il y a toujours beaucoup de monde. Bien entendu, les résultats obtenus n'ont pas une rigueur scientifique : pour tirer des conclusions absolument valables, il aurait fallu renouveler l'expérience plusieurs fois, à différents moments de la semaine. Ils sont cependant éloquentes. Les voici :

● **Rue Vauvenargues** (au croisement de la rue Marcadet) : 50 secondes. Six guichets ouverts sur sept + un employé d'accueil.

● **Rue Tristan Tzara** (quartier de l'Évangile) : 1 minute. Deux guichets ouverts sur deux. (Le test a été réali-

● **Rue Duc** : 9 minutes. Neuf guichets ouverts, plus un pour les recommandés.

● **Philippe de Girard** (boulevard de la Chapelle) : 10 minutes. Trois guichets ouverts sur quatre.

● **Porte d'Aubervilliers** : 14 minutes. Deux guichets ouverts sur deux.

● **Rue de Clignancourt** : 14 minutes. Sept guichets ouverts sur onze.

● **Rue Duhesme** : 19 minutes. Deux guichets ouverts sur trois.

● **Rue Boinod** : 25 minutes. Deux guichets ouverts sur trois.

● **Porte de la Chapelle** : 33 minutes.

● **Goutte d'Or** (Islettes) : 34 minutes. Trois guichets ouverts sur quatre.

● **Marx Dormoy** (au croisement de la rue Ordener et de la rue de la Cha-

pelle) : 54 minutes ! (Non, il n'y avait pas d'erreur.) Ce temps nous ayant paru exceptionnellement élevé, nous avons refait le test la semaine suivante à la même heure ; résultat paradoxal : seulement 7 minutes – ce qui paraîtra cette fois, pour qui connaît ce bureau, exceptionnellement court !

Quelques conclusions :

■ D'un bureau de poste à l'autre, et d'une semaine à l'autre, les temps d'attente peuvent varier dans des proportions extraordinaires. On note cependant qu'ils peuvent être parfois de près d'une heure !

■ Dans la plupart des bureaux, nous avons constaté qu'il y avait plus de monde au moment où nous partions que lorsque nous sommes arrivés. Conclusion : plus la matinée du samedi s'avance, plus il faut prévoir un temps d'attente long. Moralité : le samedi, venez tôt...

■ Les bureaux où les attentes sont les plus longues sont : Boinod (quartier Simplon), Porte de la Chapelle, Goutte d'Or, Marx Dormoy. C'est ce qu'indique notre test¹. Cela ne fait que confirmer ce que savaient déjà ceux qui connaissent bien le 18e. Ces quatre bureaux (est-ce un hasard ?) desservent des quartiers populaires.

Nous avons complété ce test de la façon suivante : toujours le samedi à 11 h, huit enveloppes, portant exactement la même adresse (dans le 18e), ont été postées de huit bureaux de poste différents du 18e. Cinq sont arrivées le lundi, deux le mardi, une le mercredi. Nous ne savons pas à quoi sont dues ces différences.

1. Il y a quelques années, les attentes étaient extrêmement longues aussi rue de Clignancourt ; mais l'ouverture des bureaux annexes Goutte d'Or et Boinod a décongestionné ce bureau.

Porte Montmartre: un bureau de poste qui crie misère

De tous les bureaux de poste du 18e, c'est sans aucun doute celui de la Porte Montmartre ("Bichat") qui crie le plus misère : une sorte de boyau de 3, 50 m de largeur environ, à la peinture pas fraîche. On fait, comme autrefois, la queue devant chaque guichet, sans que rien n'assure qu'on passera à son tour : au guichet que vous avez choisi au hasard, il suffit qu'un usager ait une affaire compliquée à régler, ou comprenne mal ce que le postier lui dit, et votre file d'attente restera bloquée alors que les autres progressent.

Dans cet espace réduit, entre les parois métalliques, les paroles résonnent. Chacun profite de ce que chaque autre raconte au guichetier. Cet environnement engendre une ambiance souvent agressive. Non, le passage par cette poste ne peut pas être envisagé comme un moment agréable.

Un cahier de réclamations est à la disposition des clients. Sale, des pages

déchirées. Les injures y voisinent avec des critiques motivées, avec aussi des rendez-vous laissés par des hommes en mal d'affection (ou d'autre chose ?) à l'intention des filles...

Des usagers y prennent la défense des postiers, s'indignant de leurs conditions de travail : «Dommage que l'attente soit si longue et l'espace si restreint : peu de discrétion ! Pourtant avec 3 milliards de chiffre d'affaires par an ! Il doit être bien difficile de travailler dans ces conditions.»

Par quel bout prendre la file

«Une demi-heure d'attente pour un timbre et ce n'est pas la première fois», écrit un usager. Un autre commente : «Achète un carnet connard !» (Ndlr : Il y a dans ce bureau de poste une machine "libre service affranchissement" et un "point monnaie" où l'on peut changer les billets.)

«Nulle à chier la poste», écrit quel-

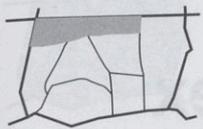
qu'un. Un autre commente : «T'as rien à foutre de la journée.» – «Je ne comprends pas par quel bout il faut prendre la file. Ce n'est pas clair !» – «Des guichetiers souriants qui font bien leur travail.» – «Tous ceux qui viennent se plaindre de la poste, qu'ils se cassent ailleurs et puis voilà. Signé : une jeune cliente qui connaît le travail.» – «Un petit peu de musique ne serait pas de refus pendant l'attente, ce qui égayerait (sic) ce moment pénible.»

En grosses lettres sur une pleine page : «Je veux fumer de l'herbe de qualité Ne plus transpirer à chaque contrôle d'identité Qu'on arrête de me considéré comme un inutile ou bon à rien.» Des commentaires à côté : «Apprends l'orthographe avant d'écrire tes conneries.» – «Pauvre con» – «T'es grossier.»

Sur une autre page, un long message en arabe a été biffé de traits rageurs.

R.M.

Porte Montmartre



Binet : une école du XXI^e siècle

accueille un ministre

Claude Allègre a visité l'école Binet A, une des 2600 écoles engagées dans le programme "Bâtir l'école du XXI^e siècle".

Un invité de marque, ce mardi de janvier, à l'école Binet A : Claude Allègre, le ministre de l'Éducation nationale, a passé deux heures dans cette école du 60 rue René Binet, entrant dans les classes, observant les studieuses activités, discutant avec les enfants et les adultes, participant à une réunion de l'équipe enseignante pour finir en buvant un pot de l'amitié servi par les élèves du lycée hôtelier Belliard tout proche avant de poser, ballon de foot à la main, dans la cour, entouré d'enfants.

Que venait-il y faire ? Le ministre "inspectait" une des 2 600 écoles françaises (70 à Paris) engagées dans le projet *Bâtir l'école du XXI^e siècle*, une expérience menée depuis l'an dernier et consistant à adapter les rythmes scolaires aux besoins des enfants et renouveler la pédagogie en intégrant le travail en équipe.

De l'espace : une chance

Tout au nord de l'arrondissement, entre boulevard Ney et périphérique, face à la cité de la Porte Montmartre, cette école n'a plus cette année que 140 élèves pour des locaux pouvant en accueillir le double. Une mauvaise image et des problèmes de violence l'ont dépeuplée ces dernières années. Cependant, Sylvie Bouchet, la nouvelle directrice, et l'équipe éducative ont décidé de «transformer le handicap en avantage et de profiter

de l'espace pour changer les méthodes pédagogiques».

Elles se sont mobilisées, ont intégré le projet *XXI^e siècle* et profité de la présence de deux aide-éducatrices et trois professeurs de la ville de Paris (éducation physique et sportive, dessin, musique) pour faire éclater les classes le matin et monter des ateliers décloisonnés en petits groupes (six à douze élèves, pas plus).

Bien que réglementairement déchargée de cours, Sylvie Bouchet a décidé d'animer comme les autres ces ateliers qui pratiquent soit du soutien personnalisé soit des activités semblant à première vue extra-scolaires comme la danse, le découpage de petits papiers ou la calligraphie, mais en réalité jouant sur une meilleure appréhension de l'espace, une meilleure habileté manuelle... et permettant donc un meilleur apprentissage de la lecture et de l'écriture et la réussite scolaire qui va avec. Jeux sur ordinateur et réalisation d'un journal d'école sont également au programme.



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Claude Allègre a discuté avec les écoliers de Binet... mais surtout avec l'équipe pédagogique.

Cela marche, l'ambiance est bonne, la violence a disparu, l'hémorragie des effectifs semble enrayée et surtout les résultats s'améliorent.

«C'est l'essentiel car notre but est de les faire tous réussir.

Non pas se féliciter parce que l'un ou l'autre, s'il lit mal, réussit parfaitement au tir à l'arc et s'en contenter, mais faire en sorte qu'il lise mieux, qu'il lise bien», affirme la directrice.

Subsiste pourtant à Binet le problème de quelques gosses – un ou deux par classe – «qui sont normalement intelligents, ont toutes les potentialités pour apprendre mais ne veulent pas ou ne peuvent pas». Dans certaines écoles, on les aurait envoyés aux oubliettes dans des classes dites de perfectionnement, pas à Binet.

«Certains enfants ont de tels problèmes sociaux et familiaux qu'ils sont incapables d'appréhender même l'école. Ils n'en ont pas les codes, leurs parents non plus et ils arrivent ici tous les matins portant la charge de tous leurs problèmes sur leurs épaules, déclarent les enseignants. On ne va pas les stigmatiser encore plus, les mettre à l'écart. Parfois nous nous demandons s'ils ont leur place dans nos structures, mais aussitôt nous nous interrogeons sur ces structures et nous n'hésitons pas à consacrer 80 % de nos énergies à 5 % des élèves, c'est ça aussi l'école.»

On travaille avec la psychologue scolaire, on tente d'impliquer les parents, on ne se résigne pas. Mais, souligne aussi l'équipe, «nous avons également de très bons élèves, il ne faut pas l'oublier non plus».

M.P.L.

"Jeunes citoyens de l'an 2000"

Pendant deux mois, des enfants et des jeunes du quartier de la Porte Montmartre se sont employés à présenter à leur façon la "citoyenneté" : leur travail a été exposé à la mairie, du 10 au 15 janvier, *Graine de citoyen 2000, C Koi ?*

Dans les centres de loisirs du mercredi : à Binet maternelle, les enfants très jeunes ont illustré les "codes" de la vie en groupe, et aussi fabriqué des panneaux du code de la route qu'ils apprennent à respecter dans la cour avec leurs vélos et leurs trottinettes. Les enfants de Binet B ont montré sur une fresque comment ils voient leur ville en l'an 2000. Ceux de l'école Labori ont visité l'UNESCO et réalisé un *abécédaire des droits de l'enfant*.

À Binet A, les préadolescents ont rencontré un commissaire de police, un avocat, discuté sur des thèmes

très variés (comment se protéger du racket, lutter contre la misère, etc.), réalisé des reportages vidéo, écrits...

À la bibliothèque jeunesse de la Porte Montmartre, autour du *Grand livre de la dignité* (1 m x 2 m), ils ont présenté à leur façon les droits... et les devoirs qui vont avec. Même thème au club *Relais 18*. Les collégiens d'Utrillo sont partis à la découverte de leur quartier. Au centre de loisirs de la CAF, deux thèmes : le respect de la nature et de l'environnement, et "apprendre à négocier, à partager, à participer".

Au centre d'animation Binet, les 13-16 ans se sont intéressés au thème "Les jeunes et la justice" : au Palais de Justice ils ont assisté à des procès, rencontré des professionnels de la justice, débattu sur des témoignages vidéo de jeunes délinquants condamnés, etc.

Clignancourt



Une réunion pour "tranquilliser" le Poteau

Une centaine de riverains du quartier de la rue du Poteau ont assisté, le 24 janvier, à une réunion publique organisée par la mairie du 18^e sur le projet de création d'un "quartier tranquille" dans ce secteur. Il s'agit de la zone délimitée par les rues du Mont Cenis, du Pôle Nord, Ordener et Championnet. (Voir le 18^e du mois juillet 99.)

L'aménagement en "quartier tranquille" concerne en principe les questions de circulation. Cependant Christophe Caresche avait invité le commissaire Maucourant : «Je lui ai demandé de venir parce que j'ai senti que la question de la sécurité sur le quartier était importante», a-t-il expliqué. Sur deux heures et demi de réunion, une heure a été consacrée à la "tranquillisation" du quartier dans une version davantage policière. De ce fait, la concertation sur les aménagements de voirie et de circulation a eu des difficultés à trouver ses marques, d'autant que les Verts du 18^e, venus en force, se sont livrés à une contestation radicale du projet : «Nous réclamons la limitation de la circulation automobile dans le périmètre du marché aux seuls riverains et aux véhicules d'urgence», a proclamé leur représentant.

Christophe Caresche a rappelé ses objectifs : «Il faut que la circulation de transit diminue. Mais il y a là un commerce de proximité qui se porte bien et je ne ferai rien pour casser cet équilibre.»

Trois propositions ont été présentées à cette réunion houleuse, mais n'ont pas vraiment été discutées :

1- Réaménager le carrefour Ordener-Poteau-Ste Isaure par un dispositif qui obligerait les voitures à entrer dans le quartier par la rue Sainte Isaure, et à rejoindre la rue du Poteau par un mouvement vers la gauche.

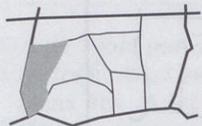
2- Revoir l'aménagement de la place Charles Bernard en coupant la liaison rue Letort /rue du Poteau afin de la transformer en élément central du quartier.

3- Afin que la rue du Poteau cesse d'être une voie de transit pour les automobilistes qui gagnent la banlieue, inverser le sens de la circulation à la moitié de cette rue.

Pour le début des travaux, la date de courant février a timidement été avancée par le représentant de la voirie de la ville de Paris, mais lui-même ne semblait pas en être très convaincu.

Christophe Caresche a annoncé par ailleurs un arrêté préfectoral qui transforme la partie "marché" de la rue Duhesme en une voie complètement piétonne.

Nadia Djabali



L'ouverture du jardin des Deux Nèthes : peut-être cet été

Le jardin des Deux Nèthes, près de la place Clichy, n'est peut-être pas encore pour demain. Mme de Panafieu, adjointe au maire de Paris chargée des parcs et jardins, envisage d'en ouvrir une partie au public en juillet 2000. Mais cela semble optimiste.

Ce jardin doit avoir une superficie totale de 3 500 m². Actuellement, une partie du terrain a été plantée d'une pelouse afin d'en améliorer l'aspect, mais reste entourée d'un grillage, fermée au public, et les travaux d'aménagement n'ont pas commencé. Le projet prévoit, du côté de l'avenue de Clichy, des plantations denses de haute tige afin d'atténuer le bruit de la rue.

L'autre partie du terrain, au fond, n'aurait pas encore été acquise en totalité par la Ville. Un jardin potager devrait y être aménagé, ouvert aux enfants, à la demande de l'association du quartier *DéClic 17/18* et des écoles.

DéClic 17/18 aurait souhaité préserver la maison en bois située au milieu du terrain. Elle n'a pas obtenu gain de cause. La maison sera abattue ; un relogement a été trouvé pour la famille qui y habite. En revanche, les anciens ateliers d'artisans situés au bout de l'impasse de la Défense, autour d'une petite cour, seront conservés en grande partie. Là est basée, entre autres, la compagnie *Eclat immédiat et durable* (voir page 19). Il n'est pas sûr qu'elle pourra y rester : on y annonce l'installation future d'un atelier pour les enfants, destiné à ceux qui travailleront dans le potager, et qui serait animé par *Paris-nature*, une des associations créées par la municipalité de Paris.

Maternelle Joseph de Maistre : les parents s'inquiètent

L'école maternelle de la rue Joseph de Maistre compte cinq classes, il y a cinq instituteurs bien sûr, mais seulement quatre agents de service. Ce n'est pas assez, ont écrit les représentants élus des parents d'élèves au maire de Paris.

Les tâches de ces agents spécialisés sont nombreuses : accueil des enfants le matin, aide aux enseignants dans les ateliers de travail, préparation du goûter, ménage des locaux. Dans de nombreuses communes d'Ile-de-France, écrivent les parents, on estime qu'il faut autant d'agents spécialisés que de classes. Ils peuvent ainsi apporter un soutien aux enseignants par leur présence quasi-permanente dans la classe.

Les parents s'inquiètent aussi de l'instabilité des agents travaillant pour les activités périscolaires (garderies notamment), des «rotations trop fréquentes de personnels souvent sans qualification».

Bientôt un nouveau nom pour la première portion de la rue Etex

La première partie de la rue Etex, celle qui longe d'un côté l'ensemble Bretonneau et de l'autre côté le mur du cimetière Montmartre, va changer de nom. Elle s'appellera *rue de la Barrière Blanche*, indique un courrier que le cabinet de Jean Tibéri a transmis au maire du 18e. Seule la partie située au delà de la rue Carpeaux continuera de s'appeler *rue Etex*.

Ce changement de nom était rendu nécessaire par la construction d'immeubles de logement sur le terrain de l'ancien hôpital Bretonneau.

En effet, dans le passé, il n'y avait dans cette première portion de la rue, côté pair, qu'une seule porte, une entrée de l'hôpital, portant le numéro 2. Les immeubles de la deuxième partie de la rue, au delà du croisement avec la rue Carpeaux, sont donc numérotés à partir du 2 bis. Mais désormais, il va y avoir plusieurs entrées d'immeubles dans la première partie de la rue, celles des nouveaux "logements Bretonneau", qui porteront les numéros 2, 4, 6, 8, 10... Les services de la Ville de Paris risquaient donc d'être obligés de changer la totalité des numéros suivants

de la rue Etex, ce qui aurait constitué une gêne pour les habitants.

Plutôt que cela, ces services ont préféré débaptiser la première portion de rue. De cette façon, la deuxième partie de la rue, qui continuera à s'appeler *rue Etex*, commencera au numéro 2, auquel succédera le 4 comme maintenant, etc.

(Côté impair, pas de problème : il n'y a aucune entrée à cet endroit dans le mur du cimetière.)

Gaston Auguet attendra

Mais ce changement de nom a provoqué un différend (gravissime !!) entre le cabinet de Jean Tibéri et Daniel Vaillant, maire du 18e.

Pour comprendre cette affaire capitale, il faut remonter à l'été 98. L'histoire commence au nord du 18e, dans le quartier de la Moskova, qu'on est en train de remanier de fond en comble. Une nouvelle rue a été créée, appelée provisoirement BZ/18. La mairie de Paris propose qu'on la nomme *rue Paul Abadie*, du nom de l'architecte (1812-1884) qui a construit le Sacré-Cœur.

Daniel Vaillant, maire du 18e, est consulté. Il se déclare en désaccord :

«Je préférerais qu'on lui donne le nom de *Gaston Auguet*.» Qui est Gaston Auguet ? C'était un habitant du 18e bien connu, qui fut conseiller de Paris (communiste) en 1935, résistant actif dans les FTP (Francs-tireurs et partisans), président du conseil général de la Seine en 1946, membre du comité central de son parti, député et vice-président de l'Assemblée nationale.

En prenant cette position, Daniel Vaillant fait une politesse à ses alliés communistes. Mais le cabinet de Jean Tibéri, lui, s'en tient fermement au nom de Paul Abadie. La voie BZ/18 de la Moskova ne s'appellera donc pas *rue Gaston Auguet*.

En novembre 99, lorsque la mairie de Paris propose de débaptiser une partie de la rue Etex, Daniel Vaillant relance son idée : «Avis défavorable pour le nom de *rue de la Barrière Blanche*», dit-il. Et il propose à nouveau : *rue Gaston Auguet*. Et bien sûr, à nouveau la mairie de Paris fait comme si elle n'avait rien entendu.

Gaston Auguet attendra. Peut-être en 2001, après les municipales, aura-t-il une petite chance d'avoir sa rue ?
N.M.

Près de la place Clichy

On va construire 110 logements sur le terrain vague du cirque

Le terrain vague sur lequel s'est installé le cirque Romanès, il y a environ cinq ans, passage Lathuille près de la place Clichy, va probablement voir s'édifier bientôt un nouvel immeuble de 110 logements et 114 places de stationnement sur trois niveaux de sous-sol.

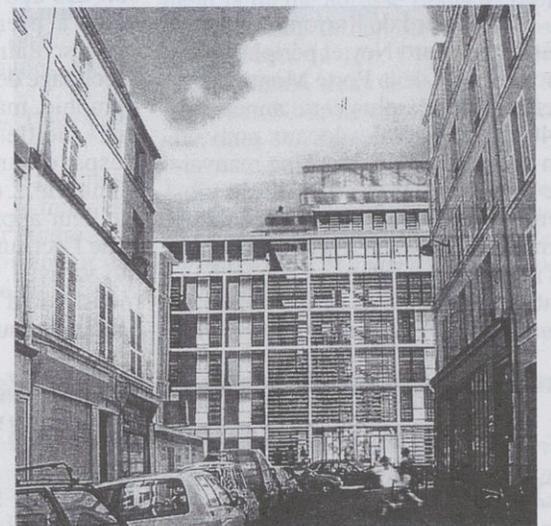
La société SEFIM, promoteur privé, a en effet déposé une demande de permis de construire, sur lequel on attend la décision de la mairie de Paris en février, mais qui a de bonnes chances d'être accepté : les architectes du projet, Bruno Decaris et Agnès Pontremou, ont en effet pris soin, avant de mettre au point leur projet définitif, de consulter l'architecte des Bâtiments de France sur les contraintes propres à ce quartier.

Ce terrain vague, de 3 000 m², appartient à Jean Rédélé, propriétaire du grand garage de la rue Forest dont le mur arrière se dresse, tel un énorme silo, au-dessus de la rue Capron et du passage Lathuille. Depuis longtemps, M. Rédélé souhaitait construire sur ce terrain. Il avait notamment élaboré un projet, un peu monstrueux dans son gigantisme, incluant un hôtel de tourisme

de 200 chambres et un ensemble de 105 logements (voir le 18e du mois septembre 1998), projet auquel le maire de Paris avait refusé le permis de construire en raison principalement de l'opposition de l'architecte des Bâtiments de France (dont l'avis conforme est obligatoire).

Actuellement, les roulottes, le chapiteau et tout le matériel du cirque Romanès sont toujours entreposés sur le terrain, mais il n'y a plus de représentations et il semble à peu près sûr qu'il n'y en aura plus. La façade arrière du garage est en mauvais état, des morceaux de ciment en sont tombés en juin 1999. A côté du cirque, il y a un autre terrain vague mal caché par un mur à demi écroulé, où des ordures sont périodiquement déposées et où stationnent des voitures ventouses, certaines bonnes pour la casse. Cela donne à ce secteur un aspect un peu rebutant.

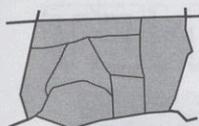
Si le projet de 110 logements est



Le projet de l'architecte (montage photo-dessin)

accepté, les travaux commenceront à l'été 2 000 et dureront deux ans.

Ce nouvel ensemble immobilier, s'ajoutant aux 85 logements de l'ensemble Bretonneau et aux 99 de la rue d'Oslo, rendra encore plus indispensable l'ouverture d'une école supplémentaire dans ce quartier. Le lieu pour cela existe : l'ancien immeuble du Crédit municipal, rue Forest, dont il suffit de refondre l'aménagement intérieur. Mais, compte tenu des délais administratifs légaux, si la mairie de Paris ne prend pas la décision très vite, on risque d'assister dans peu de temps à une situation de crise scolaire – une de plus dans le 18e !



A Bretonneau La "plateforme gérontologique" est ouverte

Elle fournit informations et conseils aux personnes âgées et à leurs familles

Les travaux de l'hôpital Bretonneau sont encore loin d'être achevés, mais déjà un premier service de ce futur centre de gériatrie fonctionne : la "plateforme gérontologique du 18^e" est ouverte depuis le 25 janvier au 3, place Jacques Froment, du lundi au vendredi de 9 h 30 à 18 h, et le samedi sur rendez-vous, et répond aussi au téléphone : 01 53 11 18 18.

Elle a pour mission d'informer les Parisiens âgés et leurs familles sur toutes sortes de questions : aides au maintien à domicile, services et structures disponibles dans l'arrondissement, etc...

«Je ne veux plus rester seule chez moi : il m'arrive de tomber et de plus pouvoir me relever...» – «Je dois me faire opérer. Qui va s'occuper de mon mari handicapé ?» – «Est-ce que j'ai droit à la prestation spécifique dépendance ?» A ces questions et à bien d'autres, les spécialistes de ce service peuvent répondre.

L'équipe, formée de deux assistantes sociales, une secrétaire et des emplois jeunes en appui, est en relation permanente avec des professionnels (médecins, infirmiers, services sociaux, hôpitaux, associations...) regroupés en réseau. Sa première tâche : écouter les personnes qui téléphonent ou viennent afin de donner des conseils personnalisés. Elle organise des visites au domicile en urgence, la mise en place des aides, leur suivi...

Ce service est mis en place conjointement par l'Assistance publique et la Ville de Paris, sous le nom de "Point Paris Emerald 18".

Sur le site "Chambre noire"

Sur le site Internet *Chambre noire*, créé par trois photographes collaborant au 18^e du mois, Christian Adnin, Dan Aucante et Thierry Nectoux, outre leurs photos (notamment des images du 18^e), on peut voir celles de leur invitée Isabelle Eshragi, auteur du très beau livre récemment paru *Avoir vingt ans à Téhéran*. Adresse du site : <http://www.chambre-noire.com>.

Un stage de danse orientale

Dimanche 6 février de 11 h à 15 h, stage de danse orientale avec Lilian Malki. Le style Sharqi, le raffinement du style traditionnel dit "de cour". Lieu du stage : RIDC, 104 bd de Clichy, métro Blanche. Et aussi cours toute l'année au même endroit. Renseignements : association Mosaïque, 7 rue Livingstone, 01 42 58 25 25.

"Eclat immédiat et durable" : du théâtre conçu pour la rue

Dan Aucante (www.chambre-noire.com)



Deux des acteurs de la compagnie dans les rues de Montmartre, sous la pluie, lors de la Fête des Vendanges en octobre dernier.

Dans un local sans chauffage, un ancien atelier de mécanique au fond de l'impasse de la Défense, près de la place Clichy, cette troupe prépare des interventions théâtrales décapantes.

Le nom de cette compagnie de théâtre, *Eclat immédiat et durable*, créée en 1993 et installée depuis dans le 18^e arrondissement, sonne par dérision comme une réclame de shampooing des années 50. Ses mises en scène sont effectivement décapantes. Le directeur metteur en scène Mathieu Bouchain a bien envie de faire une grande lessive des idées toutes faites et des stéréotypes.

A raison d'une "création catalogue" par an et d'une "création jetable" chaque mois, la compagnie s'est fait connaître en France, puis à l'étranger : elle a, entre autre, participé aux grands festivals de théâtre de rue comme Aurillac, Chalons. On a pu voir ses comédiens, et surtout les entendre, pendant la dernière édition de *Lire en fête* en octobre où ils ont conçu un spectacle à la demande du ministère de la Culture : depuis le toit du théâtre de l'Odéon, après une entrée en matière pétaradante, ils ont présenté un spectacle sur la censure au théâtre.

Depuis quelque temps ils désirent travailler pour les habitants du 18^e : ils ont participé au festival *Attitude 18* au printemps et plus récemment à la Fête des Vendanges. Entre la place des Abbesses et la vigne ils présentaient leur spectacle (bien nommé pour la circonstance !) *Pot de vin*. La trame est simple : c'est le repas d'un maire qui peu à peu mange sa ville. Après un début tranquille sur fond de violoncelle, le spectacle se termine sur une partouze accompagnée d'une musique techno, la table se renverse, le maire explose. A bon entendeur salut, les spectateurs qui ont bravé la pluie pour les suivre ont compris le message sur les scandales financiers et n'ont pas hésité à accompagner les acteurs dans leur déambulation.

Un théâtre engagé dans l'urgence

D'ailleurs ce théâtre d'intervention, qui s'adresse aux citoyens et pourrait être considéré comme engagé ou politique, est avant tout théâtre vivant. C'est le sens de "immédiat" dans le titre de la troupe : ils ont la volonté de travailler dans l'urgence, de répondre aux questions que se posent les citoyens. Le théâtre que propose *Eclat immédiat et durable*, s'il séduit par son rythme, ses couleurs, sa bouffonnerie n'est pas, loin de là, théâtre de distraction. Théâtre d'intervention, il veut faire réagir et réfléchir les spectateurs, «il les éveille». C'est ainsi qu'il faut entendre "durable" : il laisse aux spectateurs une trace dans

l'imaginaire, une table entrevue qui se renverse, un spectateur qui interpelle un acteur, un costume loufoque qui se transforme.

A l'expression "théâtre de rue" ils préfèrent celle de "scénographie urbaine, un théâtre dans l'espace public". Ils ont choisi de découvrir des espaces de jeu insolites dans la ville et d'adapter leur création, toujours pensée et préparée, au lieu où elle va être présentée.

Un bric-à-brac d'objets, masques, costumes

Quant à "l'éclat", il faut « le chercher dans les individus, dans les bribes de savoir-faire où chacun tour à tour se fait comédien mais aussi constructeur ou habilleur ou costumier ». La stricte répartition des fonctions du théâtre en salle n'a pas cours ici.

Au fond de l'impasse de la Défense, près de la place Clichy, on a pu découvrir lors de leurs *jours portes ouvertes* à l'automne dernier leur camp de base, une entrée en coulisses qui était aussi un spectacle : dans une cour aux pavés disjoints trône une échelle de pompiers d'un autre âge, « un cadeau » qu'ils se sont fait. Elle est trop grande pour rejoindre le bric-à-brac d'objets, de masques, de costumes dans l'attente d'un spectacle rangé dans l'ancien atelier de mécanique qu'ils louent à la ville de Paris avec un bail précaire. Ils ont régulièrement la crainte d'être délogés mais ils tiennent bon.

Autour du "noyau dur" de cinq personnes, gravite un groupe de quinze à trente personnes, hommes et femmes à égalité, tous entre 27 et 38 ans mais qui se réclament de mai 68. Le local n'est pas vraiment confortable mais, en l'absence de chauffage, une véritable chaleur humaine s'en dégage.

La troupe aimerait participer à des événements locaux et « avoir le statut de compagnie résidente dans le 18^e ». Leur projet : faire du théâtre de proximité, du théâtre de foule, du théâtre d'utilité publique, bref surprendre les spectateurs, les amuser et les faire réfléchir par les thèmes de leurs spectacles : de la critique de l'aide humanitaire aux discussions sur l'AMI, de la consommation à la censure, pas de tabou, tous les sujets sont traités avec humour et « hargne théâtrale ». Il faudra surveiller leurs prochaines sorties, tant il est vrai qu'« en période froide ils ne sauraient rester enfermés dans leur local pas chauffé » !

Danielle Fournier

18^e

FESTIVAL

Les aiguilles ont vibré durant trois jours au mondial du tatouage au Trianon

Dan Aucante (www.chambrenoire.com)



Le Monsieur Loyal qui officiait sur scène portait un frac... au pantalon coupé à mi-mollet pour faire admirer ses tatouages.

Des mecs, crânes rasés ou abondamment chevelus, pas mal de looks d'enfer mais aussi des types très bon chic bon genre passe-partout. Des minettes l'air sage ou effronté. Quelques quinquas perdus dans une foule où on ne trouve pas beaucoup de plus de 30 ans : ils étaient venus en masse au Trianon, boulevard Rochechouart, du vendredi 21 au dimanche 23 janvier participer à la *Convention mondiale du tatouage*.

Cinquante-et-un ateliers de tatouage avaient installé leurs stands, français, anglais, américains, allemands, japonais, ou même de Nouvelle Zélande, Hawaï ou Tahiti, mère patrie de l'art du tatoo. Trois jours de rang, du matin jusqu'à minuit, les aiguilles ont vibré sans faiblir.

Le dernier carré de peau vierge

Tatouages en direct, premier saut dans une autre dimension à l'occasion de ce week-end très spécial, ou bien dernier figuolage sur le dernier carré de peau vierge... Mais aussi présentation de catalogues d'illustrations, vente de sérigraphies, magazines, livres sur l'histoire du tatouage, T-shirts, posters, gadgets, bijoux pour *piercing* et même petites machines pour se tatouer *at home*. Périodiquement, sur scène, des *happenings*, sketches, danses, démonstrations de hip-hop ou exhibitions des plus beaux tatouages réalisés le jour même.

Dans la grande salle rococo de ce théâtre à l'italienne, dans le foyer et les coursives, le long des escaliers ornementaux, la foule déambulait. Il faisait chaud, très chaud. Est-ce pour cela qu'il y avait tant de bras nus, de torsos nus même, tous décorés, illustrés en couleurs ? Est-ce pour cela aussi que tant de jeunes femmes arboraient de succincts débardeurs laissant apparaître des dos imagés ? Est-

ce pour cela encore que le Monsieur Loyal, maître des cérémonies sur scène, portait un frac... au pantalon coupé à mi-mollets pour faire admirer les arabesques ornant ses jambes ?

Simple et discrètes petites fleurs, unique lézard ou dragon grim pant le long d'une épaule, ou véritables fresques se déployant sur toute la longueur du dos, montant au long des bras, mangeant la nuque... délires luxuriants envahissant le corps entier peut-être, on ne sait pas, on imagine : on se serait cru dans une galerie d'art psychédélique où la peinture aurait déteint sur les visiteurs !

« Pour appartenir à une tribu »

Pourquoi se tatouer ? Pourquoi vouloir porter ces signes indélébiles ? Réponse avec le sourire mais réponse-refus : « *Pourquoi pas ? Si t'en sais rien, cherche pourquoi !* » Certains sont moins laconiques : « *parce que c'est beau* », « *pour être quelqu'un* », « *pour appartenir à une tribu* », « *pour qu'on me regarde* », « *par masochisme peut-être* », « *pour changer de peau* »...

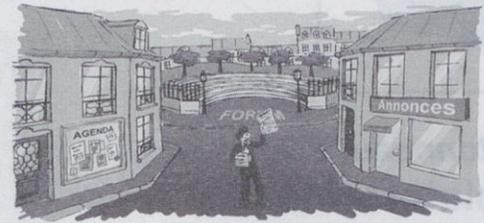
Et ce grand gaillard dont tout le bras droit s'orne d'une jungle de tigres rugissants et rutilants, mais dont l'avant-bras gauche porte de maladroites esquisses bleuâtres, raconte : « *A l'armée, je me suis fait tatouer comme ça par les copains sans vraiment le vouloir, on est bête à vingt ans. Et tu vois comme c'était moche. Alors, bien obligé, maintenant, je fais réparer les dégâts. Et j'y ai pris goût, je m'aime comme ça.* »

Mais vous avez raté la convention du Trianon ? Vous n'avez pas la patience d'attendre l'an prochain ? Alors essayez Belfort en février, Karlsruhe en mars, Chalon-sur-Saône en mai, Barcelone en septembre. Le tatouage y a rendez-vous.

Marie-Pierre Larrivé



PARIS18.NET



La vie de votre quartier sur Internet

- 950 sites, 350 adresses utiles...
- Agenda, petites annonces, journal local...
- Index et historique des rues...
- Plans de quartier, métro, bus...
- Trafic routier, météo...



Rendez vous sur
www.paris18.net

Théâtre de la Ville

DIRECTION
GERARD
VIOLETTE

P A R I S



AUX ABESSES

DU MAR. 8 AU SAM. 19 FÉVRIER

LA BATAILLE DE STALINGRAD (REQUIEM) REZO GABRIADZÉ

THÉÂTRE STUDIO DE TBILISSI
spectacle de marionnettes

DU JEU. 24 FÉV. AU SAM. 25 MARS

THÉÂTRES OLIVIER PY

mise en scène Michel Raskine

LOC. 01 42 74 22 77 2 PLACE DU CHATELET 4°
31 RUE DES ABESSES 18°

Théâtre, danse

Théâtre des Abbesses

La bataille de Stalingrad

Marionnettes. Mise en scène, décors, personnages, bande-son : **Rezo Gabriadzé**. Du 8 au 19 février.

Rezo Gabriadzé est né en Géorgie, le pays de la Toison d'or, des chants polyphoniques, de la vigne, d'une certaine douceur de vivre... Cela explique le spectacle dont il est l'auteur total : il en écrit le texte et sculpte les marionnettes.

La bataille de Stalingrad est une méditation sur la guerre mais aussi sur l'amour, sur la vie ; travail de mémoire, qui plonge aussi dans le merveilleux, à travers des personnages rappelant l'univers de Chagall, sur la musique mélancolique d'un petit orchestre qui joue des chants yiddish.

Le spectacle a été créé dans les années 90 au théâtre national de Dijon, en France, où Rezo Gabriadzé s'était réfugié pendant la guerre de Géorgie. Depuis, il est retourné dans son pays. Il sera à Paris en février pour nous offrir ce théâtre « sans prétention, simplement un oiseau de la culture géorgienne qui chante sa chanson à lui ».

■ Les 2, 4 et 5 février, **Malavika Sarukkai**, une des meilleures danseuses de *bhârata natyam*, l'un des huit styles de danse classique de l'Inde. Le 3 février, **Brigitte Chataignier**, danseuse de *mohini attam*, seule danseuse étrangère à se produire en professionnelle dans ce style de danse indienne.

■ Du 24 février au 25 mars, «Théâtres», d'**Olivier Py**, mise en scène Michel Raskine.

□ 31 rue des Abbesses. Location 01 42 74 22 77.

Au Tremplin Théâtre
Les partitions
de Clotilde Huet

Du 4 février au 1er avril

Pour Jeanne, la vie est belle : musicienne reconnue, aimée de l'homme qu'elle aime... Un accident brise l'image heureuse : Jeanne perd la mémoire. Betty, voisine maladroite et bienveillante, va l'aider à reconstruire son passé.

La pièce a été montée par la compagnie Anéklo dont nous avions vu l'an dernier, dans ce même théâtre, l'excellente *Femme qui frappe* de Victor Haïm.

□ A 20 h 30 du jeudi au samedi. 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.

A l'Atalante

La pensée

d'après Leonid Andreiev

Jusqu'au 14 février

Une affaire d'assassinat, dans la sombre ambiance de Dostoïevski, écrite par Leonid Andreiev dans un style nerveux et tranchant, et adaptée pour la scène et pour le comédien Olivier Peigne par François Kergoulou. «Est-ce que je ne sentais pas ma pensée nette, ferme comme une lame d'acier ? Ne m'obéissait-elle pas complètement ? Tel un fleur-t à la pointe acérée, elle pliait, piquait, déchirait le tissu des événements...»

□ 10 place Charles Dullin. 01 46 06 11 90.

Lavoir moderne parisien

Les Barbares
de Jean Gillibert

Du 14 février au 4 mars

Trois pièces-flashes allégoriques sur la violence des deux guerres mondiales. Abandonnés et dévastés, des personnages sont contraints de rêver. Le tragique se mêle au bouffon. (Poète, comédien et metteur en scène, psychanalyste, Jean Gillibert a déjà présenté deux créations au LMP en avril dernier, *Le Mort-Homme* et *Eurêka*.)

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

Au Sudden Theatre

Le Vent coulis

écrit, réalisé par **Guy Shelley**
Du 15 février au 2 avril

Un événement : la même œuvre interprétée dans cinq distributions et cinq langues, américaine, bulgare, française, japonaise et une version africaine. Ça permet une passionnante confrontation des sensibilités culturelles complémentaires de divers pays. Guy Shelley, qui présente ce spectacle, a longtemps dirigé cette salle sous le nom d'*Espace-Acteur*.

■ Egalement au Sudden Theatre, les 10, 11 et 12 février



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

20 h 30 : *Un livre d'heure médiéval* (chant, son et conte).

□ 14 bis rue Sainte Isaure. Renseignements 01 42 62 35 00. Location 08 36 68 75 06.

Et aussi

■ Au Montmartre-Galabru : Jusqu'au 1er avril, *Histoire d'homme*, de et avec **Dom**. Un quadragénaire livre ses confidences à la caméra de "Sans déguisements", une émission télé de "Mireille Dubas". Sa vie défile en vrac, c'est cocasse, loufoque, parfois touchant... (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ A l'Alambic : Jusqu'au 15 juin, les jeudis 20 h 30, *Balade Express* (trois habitués à la poisse après un braquage manqué...) Les samedis à 18 h : *Mise en pièce*, sketches pour sept comédiens, de Philippe Avril. (12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ A l'Atelier : A partir du 22 février, *Résonances*, de Katherine Burger, mise en scène Irina Brook. (1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.)

■ A l'Etoile du nord, du 18 février au 21 mars : *Peepshow dans les Alpes*, de Markus

Köbeli. (Des gens, moyennant argent, peuvent voir, à travers les fenêtres de la ferme, vivre une famille paysanne typique.) 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

■ Au Théâtre de Dix Heures : 20 h 30 jusqu'au 11 mars, *Sellig* continue. 22 h : jusqu'au 5 fév., *Ma boulangère bien-aimée*, et du 8 fév. au 13 mai : *Thierry Métaireau*, 100 % imitation. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ Au Trianon : Du 25 fév. au 9 avril, *Le prince des Tziganes*, opérette. (80 bd Rochechouart.)

Pour les enfants

■ *Les Fantastiques*, de Yak Rivais, au Tremplin Théâtre du 6 fév. au 2 avril, tous les dimanches 15 h. Yak Rivais est instituteur, écrivain, illustrateur, humoriste. Le spectacle, inspiré de deux de ses volumes, *Saperlipopette*, *Et voilà le travail*, entraîne les enfants dans l'action et l'humour sur des airs de jazz.

■ *Chanterelle*, une farandole pour les tout petits, à la Halle St Pierre du 5 au 11 février. Du

12 au 20 février, *Lulle Abbiot*, *Concert spécial* (une cantatrice s'entraîne dans sa salle de bain mais elle perd la voix dès qu'elle est face au public). Séances habituelles de *Guignol* pendant les vacances.

■ *Théâtre de la Lune* (marionnettes), les *Saynetepieds*, au Théâtre Montmartre-Galabru jusqu'au 29 mars. Mercredi 14 h 30, dim. 15 h et tous les jours des vacances de février.

■ *Dis maman, c'est de la magie, ça ?* au Funambule.

■ *Le portrait de grand-mère Milie*, les mercredis 14 h 30 à l'Alambic.

■ *Ciné-club junior* au Cinéma des Cinéastes.

■ *Bal des petits cœurs* 13 fév. 16 à 18 h au Divan du monde.

Musique

Musique classique

■ *Quatuor Takacs : L'intégrale des quatuors de Beethoven* en six concerts, au Théâtre des Abbesses.

Troisième et quatrième programmes : **samedi 26 février** et **dimanche 27 février** à 17 h.

Jazz

A la Cigale

Eric Truffaz

Le 17 février

Compositeur et trompettiste, Eric Truffaz fait se rencontrer plusieurs tribus, celles du jazz, de la jungle, du rap et du drum n' bass. Il a collaboré à l'élaboration des albums des groupes de rap Sens Unik et Silent Majority.

Il a pris l'habitude de déboucher le chanteur de ce dernier groupe, Nya, pour le faire intervenir avec son quartet. Habitué des grands festivals de jazz et des scènes de New York et de Londres, ses expériences musicales ont fait de lui une des découvertes du moment, même s'il peut dérouter les amateurs d'un jazz plus classique. Son dernier album *Bending New Corners* fait suite à très remarqué huit titres *The Dawn*.

A ne pas manquer...

□ 124 bd Rochechouart. 01 49 25 89 99.

Au Studio des Islettes
Jazz à la Goutte d'Or

Concerts : Les 4 et 5 février : Alexandre Tassel quintet. Le 11 : Alex Jacquemain trio. Le 12 : Union Square Grouy. Les 18 et 19 : Sylvie Howard quartet. Le 25 : Bernard Vidal quintet. Le 26 : Laurent Salmon quartet. **Jam-sessions** tous les lundis (Alex Bekker), mardis (Arnaud Gransac), mercredis (Mamia Chérif), jeudis (Stéphane Benveniste).

□ 10 rue des Islettes (métro Barbès), 01 42 58 63 33.

Suite page 22

Au café littéraire du Petit Ney

- Vendredi 4 février, 20 h 30 : **Tom Mc Clung** (voir rubrique Jazz, page 22).
- Samedi 5 et samedi 19 à 16 h : **Une heure pour lever le voile sur la magie d'une écriture**. En quatre séances (un samedi sur deux), May lèvera le voile sur l'écriture de la langue arabe.
- Samedi 5 à 20 h 30 : **Ariane Arana chante** Léo Ferré et Aragon.
- Vendredi 18 à 20 h 30 : **Roma Feliz**, cabaret-jazz. Spectacle de chansons inspiré des clowns.
- Samedi 19 à 18 h : **Télé Bocal**.
- Samedi 19 à partir de 19 h 30 : **Soirée pleine lune**. Chacun apporte ses envies, ses idées. Toutes les expressions artistiques.
- Samedi 26 à 20 h 30 : **Théâtre**, *L'histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort*, de Matéi Visniec.

□ 10 av. Porte Montmartre. Spectacles : 30 F (20 F adhérents). Formule spectacle + un plat : 50 F.

A l'Olympic café LMP

- Du 2 au 5 février 21 h : **Vanina Michel fête Prévert** avec des chansons inédites.
- Dimanche 6 à 19 h 30 : **Filles de rengaine**. Trois filles et un accordéon remettent au goût du jour des chansons des années 30. Entrée libre.
- Les vendredis à 20 h 30 : **Jazz nomades** (voir programme Jazz, page 22).
- Les samedis à 20 h 30 : **Salsa, avec Eduardo Vals** et son orchestre Kanabayen.

□ 20 rue Léon. Renseignements : 01 42 52 09 14.

(Suite de la page 21)

**A l'Olympic café LMP
Jazz nomades**

Les programmes de *Jazz nomades* continuent tous les vendredis au café LMP avec le souci de faire se rencontrer le jazz et d'autres musiques, traditionnelles et nouvelles.

• **Vendredi 4 février, la Compagnie des Musiques à ouïr**, trois musiciens issus de la *Compagnie Lubat de Gascogne* d'où leur vient le goût de l'improvisation vocale et théâtrale et des bricolages sonores. Ils viennent d'obtenir le premier prix du festival de jazz de Dunkerque.

• **11 février : Les Enfants des Autres** (banjo, derbouka, clarinette, clarinette basse, violoncelle) gardent de leurs études au Conservatoire une maîtrise instrumentale... sans conservatisme. Leurs compositions se situent dans l'univers de Louis Scelavis, les folklores européens et... Ravel.

• **18 février : Alexandre Authelain quintet**. Ce jeune saxophoniste, s'est entouré de deux rappeurs, Thomas Ranou et Arnaud Churin.

• **25 février : René Sopa group**. Cet accordéoniste toulousain débarque à Paris avec un répertoire où l'âme manouche flirte avec la valse et le tango.

□ 20 rue Léon. Café ouvert à 17 h. Concerts à 20 h 30. 01 42 52 09 14.

Au Petit Ney

Tom McClung
Le 4 février à 20 h 30.

La palette musicale de ce pianiste américain comprend aussi bien blues, bebop, salsa, folk et avant-garde. Remarqué par Marion Brown, Yusef Lateef, Archie Shepp, avec qui il a joué. Belles références.

□ 10 av. Porte Montmartre.

Chanson

**Au Tremplin Théâtre
Enrique Espejo**

Guitare et chant sur des textes de **Federico Garcia Lorca**. 10, 11, 12, 17, 18, 19 fév. 20 h 30

Poète et homme de théâtre, Garcia Lorca aimait passionnément la musique. Il a recueilli et arrangé nombre de chansons populaires espagnoles ou *romanceros* du XVI^e siècle, et évoqué dans ses poèmes le chant flamenco (*Poèmes du cante jondo*, etc.). Ses textes adoptent naturellement la forme des chansons populaires et des *coplas* flamencas. Ils appellent la musique.

Jouant sur son propre nom dans ce récital intitulé *En el espejo* (Dans le miroir), Enrique

Espejo chante quelques-uns des plus beaux textes de Lorca, telle la *Ballade des trois rivières* («*Le fleuve Guadalquivir / va parmi oranges et olives / Les deux rivières de Grenade / descendant de la neige au blé. / Hélas, amour / qui s'en fut et ne vint !...*»), ou la *Berceuse au miroir endormi* («*Dors. / Ni le papillon / ni la parole / ni le rayon furtif / de la serrure / ne t'atteindront / Dors...*»)

□ 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.

Et aussi

• **Les Wiggles** les 3, 4 et 5 février à la *Cigale*.

• **Jemaa** (raï) le 17 au *Divan du monde*.

• **Bruno Pelletier** le 21 à la *Cigale*.

• **Sylvain Maillard** le 24 au *Divan du monde* : jeune auteur-compositeur-interprète, mêlant le rap mélodique, les ballades, la musique de fête afro-cubaine...

Rock, rap, raï, etc.

Nous avons remarqué

■ **Moby** le 16 février à l'*Elysée-Montmartre* : Electro-funk, son dernier album exceptionnel fait de ce concert le concert du mois dans le 18^e, voire même à Paris.

■ **Tower of Power** le 12 février à l'*Elysée-Montmartre* : Groupe funk des années 70 avec quantité d'albums à leur actif.

■ **Randy Newman** le 28 février à la *Cigale* : pianiste jazzy-pop.

■ **Gary Moore** le 2 mars à l'*Elysée-Montmartre* : l'ancien guitariste de Thin Lizzy continue dans sa voie blues-rock.

Et aussi

• **Campag Velocet** le 4 février au *Divan du monde*.

• **Ryuichi Sakamoto** le 5 février au *Trianon*.

• **K.Tee & Faya** le 10 au *Divan du monde*.

• **Vanden Plas** le 13 à l'*Elysée-Montmartre*.

• **Crazy Town** le 15 à l'*Elysée-Montmartre*.

• **Great White** le 17 à l'*Elysée-Montmartre*.

• **Kalimicho & Angel Fall** le 18 au *Divan du monde*.

• **Moonspell + Kreator** le 19 à l'*Elysée-Montmartre*.

• **Saïan Supa Crew** les 22 et 25 au *Divan du monde*.

• **Prezident Brown** le 24 à l'*Elysée-Montmartre*.

• **Pennywise** le 25 à l'*Elysée-Montmartre*.

• **Reserv** le 26 à l'*Elysée-Montmartre*.

• **Edguy** le 27 à l'*Elysée-Montmartre*.

Nuits (et après-midis)

■ **Au Divan du monde** : *No stress*, jungle et drum'n' bass, le 4 (23 h 30 à l'aube). *Dancehall night*, sound system, le 5 (23 h 30). *Je hais les dimanches* le 6 et le 13 (17 h à 2 h). *K Tee & Faya*, ragga groove zouk, le 10 (23 h 30). *Disco* le 11 (23 h 30). *New bled vibrations*, le son du Maghreb d'aujourd'hui, le 12

(22 h). *Urban Planet*, drum'n' bass, le 18 (23 h 30). *Noites do Brasil* le 19 (23 h 30). *Je hais les dimanches*, oriental, le 20 (16 h - 0 h). *Groove in da house*, le 25 (23 h 30). *Carnaval de Cuba*, le 26 (23 h 30).

Cinéma

**Cinéma des Cinéastes
David Lean, Kurosawa**

• Reprise à partir du 2 février d'un classique anglais : *Oliver Twist*, de David Lean (1947), d'après Dickens, chef d'œuvre de l'imagerie romanesque.

• Dans les *Documentaires sur Grand Écran* du dimanche, une série de films (pas seulement des documentaires) sur le thème "Faites vos rêves". Parmi eux, *Rêves*, le film intime et rare dans lequel, à 80 ans, dans une liberté totale, Akira Kurosawa met en images huit de ses rêves, depuis *Soleil sous la pluie* (souvenir d'enfance) jusqu'à un *Van Gogh* où le peintre (interprété par Martin Scorsese) pénètre dans son tableau, en passant par *Tunnel*, évocation funèbre du retour des soldats morts au combat. (Le 13 février à 11 h et le 20 à 14 h.)

• Dans la même série "Faites vos rêves", *Mourir à trente ans* de Romain Goupil, *La vie est à nous* de Jean Renoir, le superbe *Rêve de Gabriel* d'Anne Lévy-Morelle (l'épopée d'un aristocrate belge qui à 50 ans

entraîne sa famille dans une folle aventure en Patagonie), *La frontière de nos rêves* de Gueorgui Balabanov (histoire croisée de l'artiste cosmopolite Christo et de son frère, acteur resté en Roumanie), etc...

□ 7 avenue de Clichy. Renseignements sur les autres programmes : 08 36 68 97 17.

Expositions

A la Halle-St-Pierre

■ **Françoise Pontanier**
Une peinture immédiate et libre, sans acrobaties stylistiques, née d'une pulsion intérieure intense, «dans la sauvagerie sensuelle, à l'endroit exact où l'animal devient humain en découvrant le sacré», dit la préface de l'exposition. (Jusqu'au 20 février, galerie du rez-de-chaussée, entrée libre.)

■ **Benoît Jacques** : "Petit palier de décompression". Benoît Jacques fabrique des images avec des matériaux divers : papier, encre de Chine, peinture, carton, fil de fer, poussières, allumettes, éléphants, sourires, musique douce et pensées délicates. (2 au 28 février, à la librairie.)

■ "Dyonisos à Paris, outsiders, mêtèques et exilés". Ce groupe d'artistes étrangers avait déjà exposé à la Halle-St-Pierre il y a un an environ. Cette fois, du 23 février au 12 mars. (Galerie du rez-de-chaussée.)

□ 2 rue Ronsard. Tlj 10 - 18 h.

Chez Art's Factory

■ **Hervé Ringer**, peintures, dessins, assemblages
Cet autodidacte de 27 ans peint et crée sur tout ce qui bouge. Adeptes de la récup', les journaux, cartons, toiles de jute, vieilles planches, papier alu sont ses supports de prédilection. Un univers entre Cobra et Basquiat. Et, selon le principe de cette galerie, des prix abordables.

□ 20 février au 5 mars. 48 rue d'Orsel. Mardi à samedi 11 h à 19 h 30, dim. 14 h à 19 h.

■ "Bogota, enfants des rues", photos de **Ricardo Torres**, à la discothèque de Clignancourt, 29 rue Hermel, 4^e étage.

Mardi et jeudi 13 h - 19 h, mercredi 10 - 19, vendredi 13 - 20, samedi 10 h - 19 h.

■ A la galerie **La Boucherie** : **Ugos** et ses amalgames jusqu'au 8 février. **Faty** et ses oasis (peintures, scènes du Maghreb) du 15 au 29 février. (9 rue André Del Sarte. 06 85 78 13 90.)

■ **Laurence Groyer**, montages photo / vidéo, à la boutique **Le 6^e élément**, 30 rue Durantin.

Ont travaillé à ces pages : **Christine Brethé, Rose Pynson, Noël Monier, Nadia Djabali et Dan Aucante.**

**Galerie La Fleur d'or
Madeleine Flaschner a gravé le cirque**



"Clownesse",
une lithographie.

L'atelier de Madeleine Flaschner, rue Gabrielle, est incroyablement encombré. Dans tous les coins, des tableaux, certains de très grand format, des cartons à dessin débordant de gravures, une presse dans un angle... des œuvres de toute une vie sont entassées là. Madeleine Flaschner, 66 ans, peintre et graveur depuis toujours et montmartroise depuis encore plus longtemps, est très fière de montrer cet atelier : ce fut le premier atelier de Picasso à son arrivée à Paris en 1900.

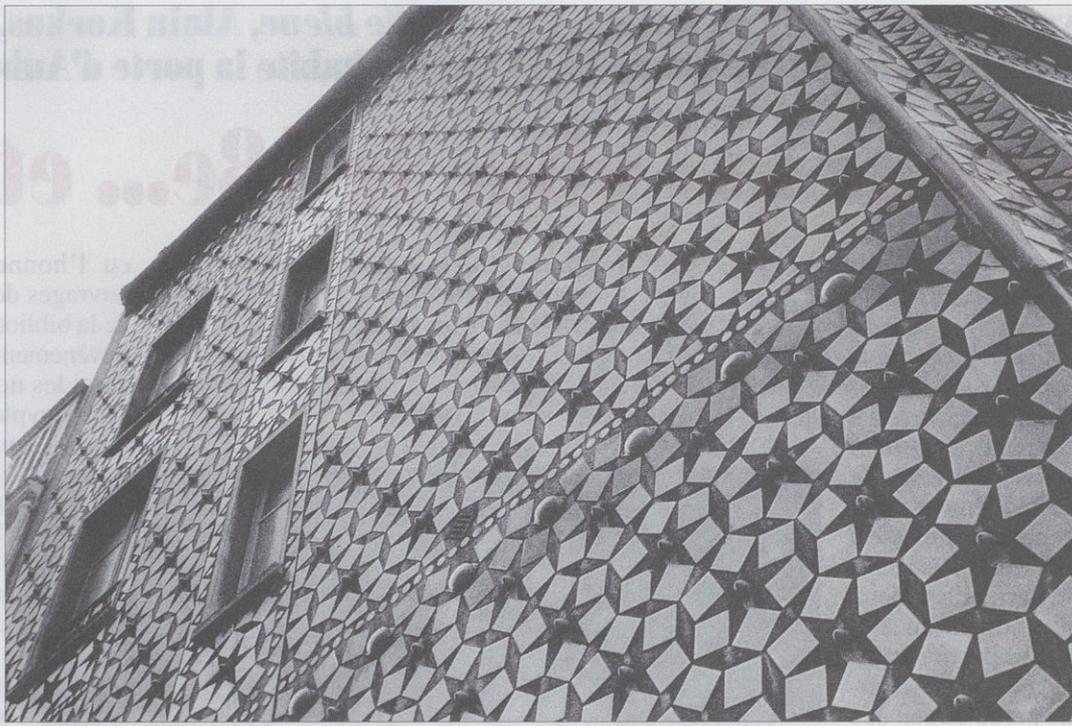
«Dans les années 50 et 60, je n'ai pas cessé d'aller au cirque, trois fois par semaine en moyenne, surtout à Médrano qui faisait à l'époque les beaux jours du boulevard de Clichy», raconte-t-elle. De cette passion elle a rapporté des centaines de dessins, dont elle a

fait des gravures. Elle expose quelques-unes de ces gravures consacrées au cirque au rez-de-chaussée de la galerie la Fleur d'Or, rue Androuet. Au sous-sol, d'autres gravures, sur le thème "Paysans de Hongrie" : elle connaît bien ce pays, dont son mari, peintre lui aussi, est originaire.

Ce sont des gravures et des tableaux où l'esbroufe n'a aucune part que Madeleine Flaschner présente : une vision sensible, forte et directe du monde et des gens, servie par une solide technique. Madeleine Flaschner est la présidente de l'association *Pointe et burin*, qui regroupe des graveurs.

□ Du 8 au 26 février. 4 rue Androuet (métro Abbesses). Tlj 15 à 20 h sauf lundi.

Cette rubrique présente chaque mois un aspect de l'histoire architecturale de notre arrondissement.



- *Ci-contre* : un mur de la maison Deneux, rue Belliard.
- *Ci-dessous* : au-dessus de la porte, un architecte barbu...



Photos Suzanne Fayt (www.aidda.com)

- *En haut à gauche* : l'hôtel Titania, boulevard Ornano.
- *Ci-dessus* : l'immeuble en gradins construit par Sauvage entre la rue des Amiraux et la rue Herman Lachapelle.
- *Ci-contre* : Céramiques au-dessus de l'entrée du bâtiment du Conservatoire Gustave Charpentier, rue Baudelique.

Façades en céramique et en mosaïque

Paris, ville de pierre et de plâtre, a une unité grâce à ses façades homogènes aux couleurs claires. Pour rompre avec cette uniformité, on s'entiche parfois de décors ou façades en céramique et en mosaïque qui tranchent avec l'architecture haussmannienne et égayent la ville par leurs couleurs et leurs motifs. Ces céramiques – plaques d'argile cuites et émaillées, donc imperméables – sont aussi fonctionnelles : faciles à nettoyer, elles protègent du feu.

Il suffit de lever le nez pour trouver dans sa rue des frises au-dessus des fenêtres, des motifs de corniche, des sous-faces de balcons qui animent la rue. Les motifs champêtres ont d'abord dominé, comme à la villa Poissonnière. Les dessins sont ensuite devenus plus géométriques, on peut en voir sur la façade en mosaïque de l'ancien hôtel Titania (70 boulevard Ornano, près de la Porte de Clignancourt) ou de l'hôtel d'Orient (2 rue Aristide Bruant).

Mosaïque et céramique entrent aussi dans la composition de frontons, comme les deux caducées en céramique bleue à la fondation Rothschild (197 rue Marcadet) ou le blason de la ville de Paris à l'entrée du collège Berlioz (rue Ganneron). Il existait des fabriques artisanales, par exemple Parvillée, rue Caulaincourt, qui produisaient en série des éléments isolés. Elles fournissaient des carreaux collés sur un

support en carton qui permettait de les fixer d'un bloc sur le ciment frais. La technique de pose était la même pour les mosaïques. Sur la façade du 153 rue Lamarck, on voit un ensemble d'éléments de grès standard. L'immeuble est construit en éperon et la décoration en céramique frappe l'oeil.

Deux programmes plus ambitieux, souvent cités dans les histoires de l'architecture :

- Pour l'immeuble 13 rue des Amiraux, qui contient une piscine et un ensemble de logements populaires, l'architecte Sauvage a conçu entre 1922 et 1927 une façade blanche en carreaux de faïence biseautés. Le blanc réfléchit la lumière dans la rue et devient l'allié d'une structure en gradins. Le développement de la céramique décorative est lié aux progrès techniques et à la diffusion de nouvelles idées : le souci d'hygiène, les contraintes économiques et la volonté esthétique.

- Second exemple : la maison Deneux construite en 1913, pour son usage, par l'architecte du même nom, au 185 rue Belliard. Dans le ciment frais, des éléments en grès verts, bleus, ocres et blancs, ont été disposés selon un motif circulaire ; carreaux, pastilles et clous donnent une allure unique et très gaie à la façade. L'ensemble n'est pas sans évoquer la fantaisie des immeubles construits par Gaudi à Bar-

celone. Au-dessus de la porte, un architecte barbu et pensif trône, un compas à la main.

Les mêmes céramistes (l'entreprise Gentil et Bourdet) ont, à partir de 1910, habillé les accès au métro de la ligne 12 (Porte de la Chapelle-mairie d'Issy).

Plus ancienne, l'église Saint-Jean-de-Montmartre (construite en béton et briques) est décorée de pastilles de grès flammé, ocre, bleu et blanc, aux croisées, aux arcatures, au tympan et au dais du clocher-porche. Le même dispositif se retrouve à l'intérieur mais souffre de la grisaille générale.

Les architectes continuent de s'intéresser à ces matériaux : au 98 rue des Poissonniers, un dessin en brique vernissée très coloré, signé Calk 1972, s'efforce d'égayer un ensemble assez terne.

Plus réussi, le conservatoire Gustave Charpentier, recouvert de faïence blanche, est décoré d'une composition complexe, mêlant fleurs et masques, une lyre, un visage et une femme stylisés. La céramique s'allie ici à la sculpture pour évoquer l'univers du spectacle et annoncer la fonction du bâtiment. Le musicien Gustave Charpentier habitait le 18e, et ce bâtiment a été construit par son fils Claude Charpentier, architecte, qui a joué un rôle décisif pour la sauvegarde du vieux Montmartre.

Danielle Fournier

Dans un livre qui doit sortir en février, *La maladie bleue*, Alain Korkos, écrivain-illustrateur, raconte son histoire, celle d'un gamin de 13 ans qui habite la porte d'Aubervilliers en mai 1968.

Cet auteur qui aime le 18e... et le roller

« Je suis né il y a quarante-quatre ans et, comme tous les natifs du 18e, à Lari-boisière... qui n'est pas dans le 18e. C'est d'ailleurs une erreur, un scandale ! puisque tous les gens du 18e naissent là-bas. » Ex-employé de banque, ex-standardiste, ex-vendeur au porte-à-porte, ex-peintre en lettres, coursier, steward de wagons-lits... et actuellement illustrateur et écrivain pour la jeunesse à part entière, Alain Korkos est sans conteste enfant de l'arrondissement.

Il y a vécu toute son enfance et son adolescence – ses parents habitaient l'avenue de la Porte d'Aubervilliers – puis une partie de son âge adulte : « J'ai dû quitter la rue de Trétaigne et le 18e il y a neuf ans quand mon fils est né, contraint et forcé faute de place mais ça m'a fait chier et ça continue, franchement... Un jour, j'y habiterai de nouveau c'est certain car c'est mon pays. Et d'ailleurs j'y retourne tout le temps », dit-il, ajoutant que pour ses livres, dont l'action se déroule résolument dans le 18e, il n'a aucun besoin de « partir en repérages » : « Certains coins, je les connais si bien que je les vois les yeux fermés, comme la place Clichy, sa pharmacie, ses bistrotts, sa saloperie de Quick, la brasserie Wepler qui, lorsque j'étais petit, me paraissait un lieu si inaccessible que même maintenant où j'en ai les moyens je n'y ai jamais mis les pieds... A la Librairie parisienne, en revanche, j'ai beaucoup traîné et laissé pas mal de fric. »

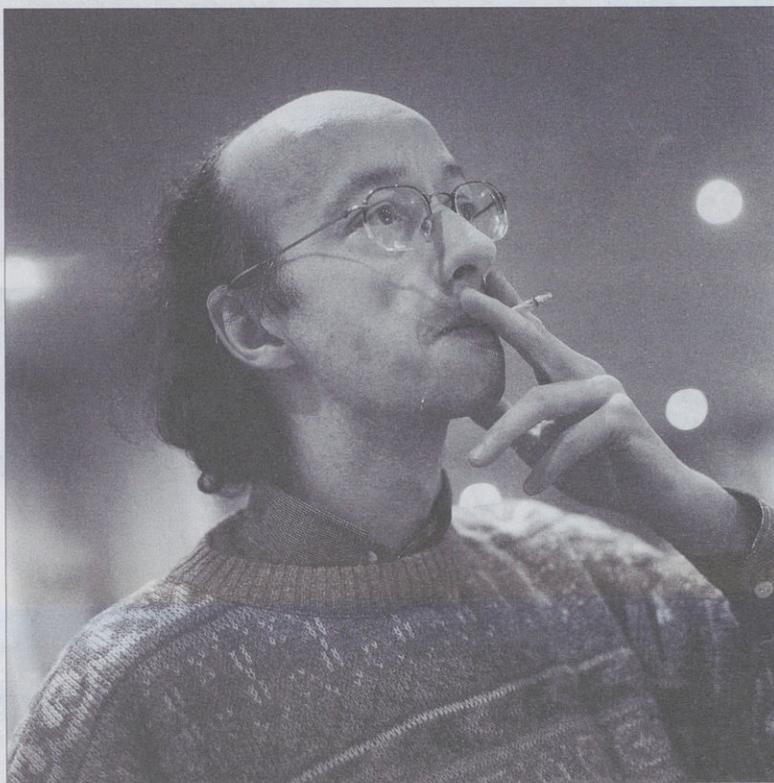
« Des gens, des vrais »

Il continue sur sa lancée : « J'aime le quartier de la mairie et la rue du Poteau, et puis le pont au bout de l'Évangile, le métro aérien, Barbès et la rue des Poissonniers, ses boutiques africaines, tout ce coin où se mélangent trente-six populations, des juifs, des arabes, des tamouls... de tout, des gens, des vrais. »

Alain Korkos revient sur son enfance. Il refuse de parler de ce que faisaient ses parents – « Chut, ne déflorons rien. Mon prochain livre qui sort au Seuil en février et qui s'appellera *La Maladie bleue* raconte l'histoire d'un gamin de 13 ans en mai 1968 qui habite la Porte d'Aubervilliers et dont les parents... Vous saurez tout » – mais il est prolixe sur ses « humanités » : « J'ai été à l'école rue Charles Hermite, j'étais super-bon, puis ce fut le CEG [collège] du 67 rue Damrémont et là, tout m'a gonflé et je n'ai

plus rien foutu. Alors, je suis passé à Georgette Agutte où on envoyait le rebut de Damrémont. Après la 3ème, on ne choisissait pas sa destinée alors, on m'a orienté en comptabilité à Marx Dormoy. J'y suis resté un an... à 16 ans je me suis barré. »

Photo Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



Alain Korkos : « A l'école Charles Hermite, j'étais super-bon. Mais quand je suis arrivé au collège rue Damrémont, tout m'a gonflé... »

Il a exercé des petits boulots, puis en 1982, s'est lancé dans la bande dessinée – « Dès la maternelle, j'aimais dessiner et à 10-11 ans, j'ai commencé à aimer l'écriture, j'étais premier en français mais ça n'a ému personne » – donc la BD qui marie les deux talents, et pas n'importe où, dans la revue *A Suivre* avec des histoires courtes, « réalistes, noires et sordides ». Petit parmi les grands, Alain a cependant abandonné la BD assez vite pour se consacrer à l'illustration (presse enfantine et couvertures de livres pour enfants et adultes). C'est actuellement sa principale source de revenus.

Un «COUAC» retentissant

En 1994, il participe à un collectif sur les rêves chez Syros. En 1996, il publie son premier ouvrage en solo, un roman pour ados chez Syros également. En attendant *Liliane* raconte l'histoire de deux vieux juifs qui ont fui les pogroms de Pologne pour venir à Paris juste à temps pour la rafle du Vél' d'Hiv' et qui, au soir de leur vie, tenant une pâtisserie orientale à Barbès, attendent leur fille Liliane qui...

Cette histoire lui a valu un «COUAC» retentissant : Alain Korkos, avec ce livre, a en effet

eu l'honneur de figurer parmi les onze ouvrages de jeunesse rayés des listes d'achat de la bibliothèque municipale d'Orange après l'avènement du maire Front national (il y avait aussi les novellisations de *L'Institut*, un livre sur l'Égypte, un autre sur un petit Sénégalais,

un sur l'adoption des enfants étrangers, sur l'amitié interculturelle...). Il a donc fondé le *Collectif des Ouvrages Actuellement Censurés à Orange*, ou COUAC, qui a fait grand bruit lors du Salon du livre de jeunesse de Montreuil 1997.

Depuis, Alain a publié *Edouard et Julie c'est pour la vie* (Thierry Magnier), un roman d'amour à deux voix entre Barbès et la place Clichy où deux ados (fréquentant un collège rue Damrémont, tiens...), l'un noir l'autre blanche, se perdent et se retrouvent.

Il vient également de sortir *Cassette* (Flammarion), l'histoire d'une gamine un peu schizo dont l'oncle vend des bibeloteries pour touristes au pied du «Sactos» ; elle se raconte par cassettes interposées adressées à un M. Akira qui trimballe puis perd des Japonais dans ces hauts lieux pour le compte des *Bakayora Tours* (petite plaisanterie pour initiés, car *bakayora* signifie *connards* en japonais). Enfin, il sort en novembre chez Syros pour les plus petits (8 ans) *Le Boubou du Marabout*, une aventure qui se déroule rue des Poissonniers.

Par ailleurs, fou de roller – il ne se déplace qu'ainsi, fait jusqu'à 100 kilomètres par semaine sur ses quads et participe à presque toutes les randonnées du vendredi soir à travers Paris – Alain Korkos prépare un livre sur sa passion pour les ados.

« Aller dans les écoles »

Pourquoi n'écrire que pour la jeunesse ? « Pour une raison précise, tout bêtement pour rencontrer ses lecteurs. Si on écrit pour les adultes, on ne les voit jamais sinon pour les séances de dédicaces, ce qui n'est pas très jouissif. Moi, j'aime rencontrer mes lecteurs. On écrit pour soi un peu et beaucoup pour les autres. »

« J'adore aller dans les écoles, les collèges (ils sont quand même mieux que de mon temps ; si certains enseignants sont des taches, ils ne sont pas la majorité) et discuter avec les jeunes. Je suis même allé dans des collèges privés malgré tous mes a priori... ce n'est pas mieux mais pas pire, parfois même c'est vachement bien. Cela m'a fortement perturbé, moi qui bouffe du curé à tous les repas, mais c'est la vie ! »

Marie-Pierre Larrivé

« Moi j'aime rencontrer mes lecteurs. On écrit un peu pour soi et beaucoup pour les autres. »